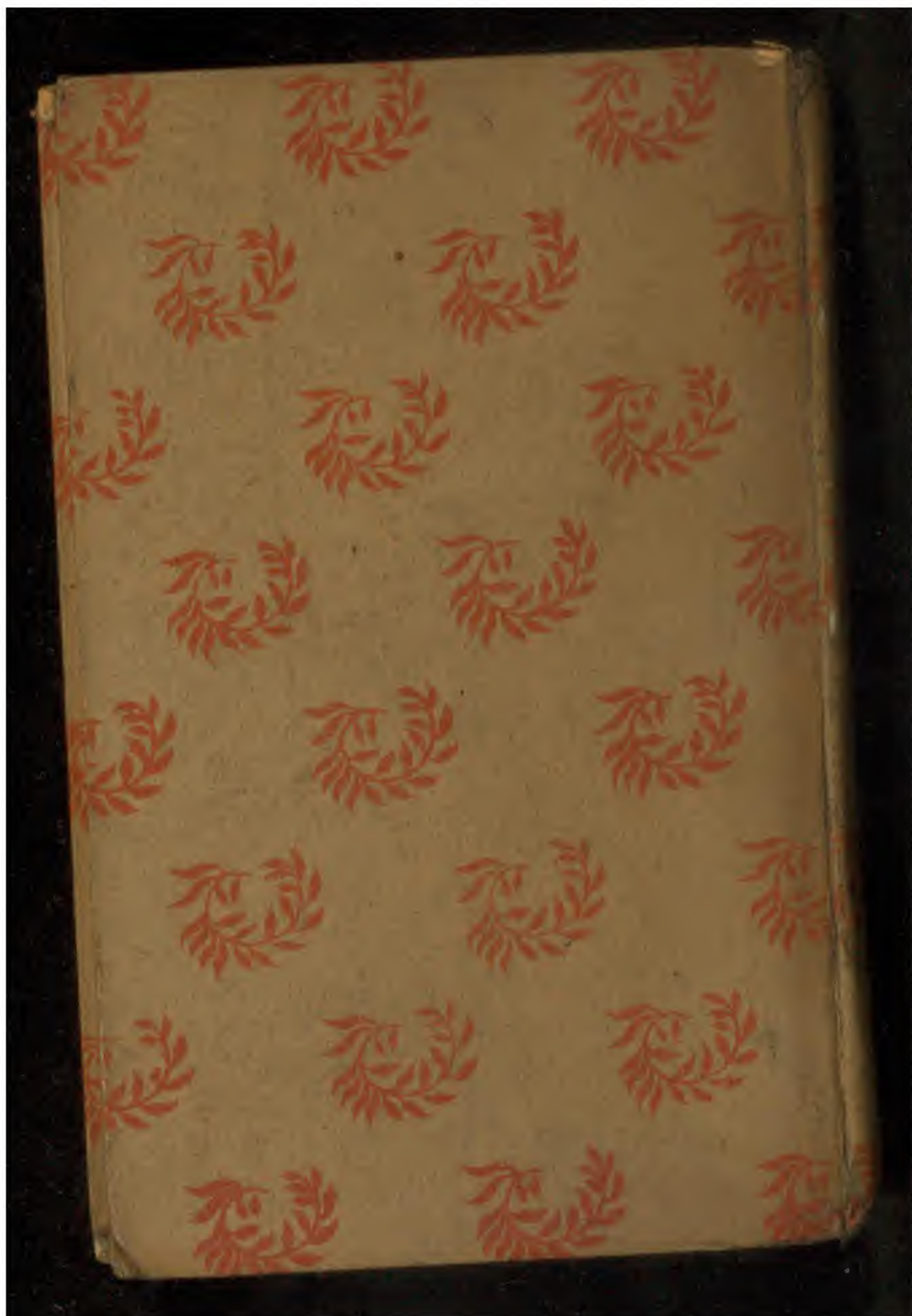


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
770/A



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
770/A



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
770/A



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
770/A





Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
770/A



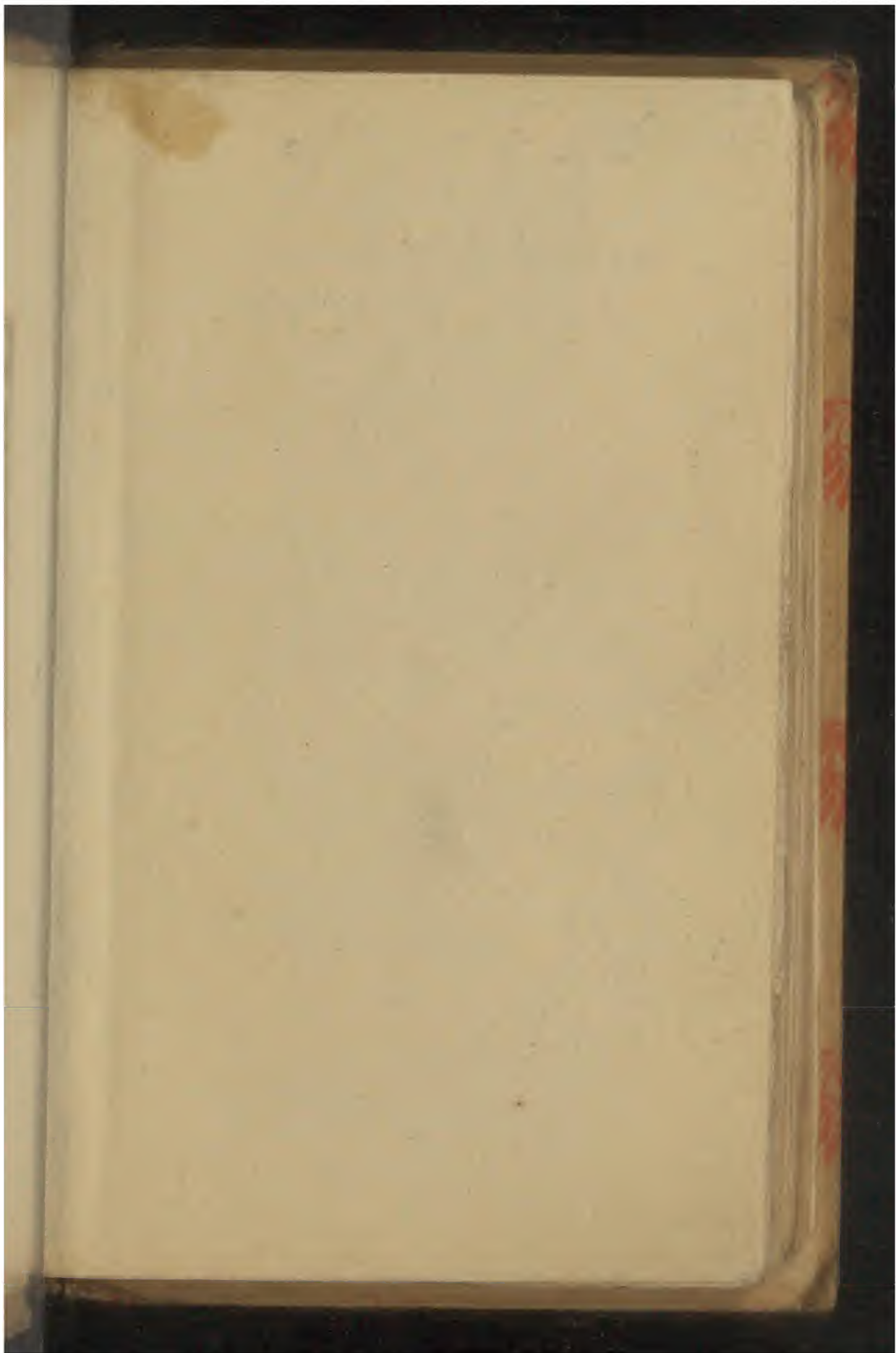
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
770/A

770

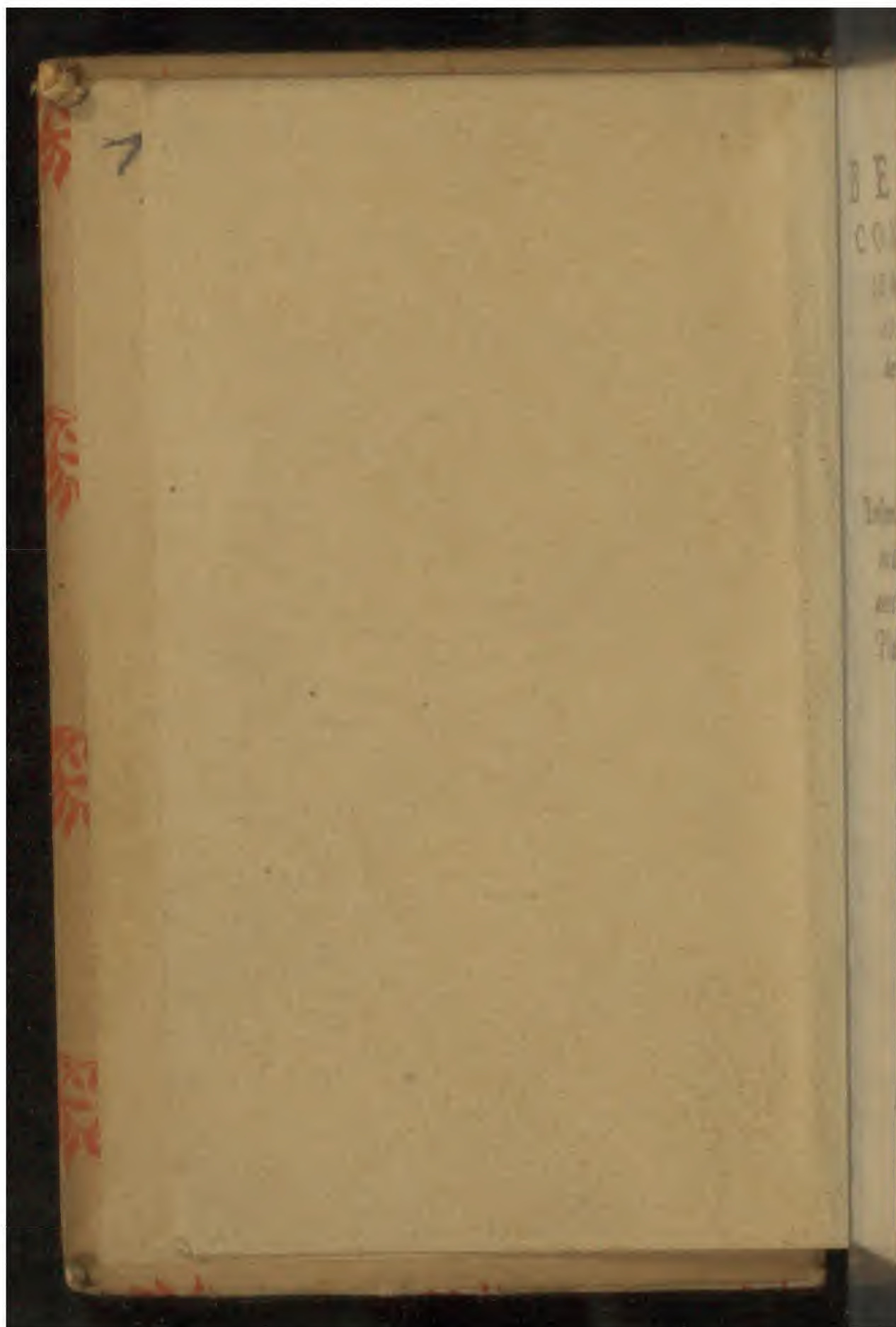
LXXI

A









65274

LE  
**B E N E F I C E**  
COMMUNDE TOVT  
LE MONDE, OV SONT  
CONTENVES PLV-  
sieurs Souuerainetez, pour  
la conseruation de  
santé.

*Ensemble le naturel de plusieurs sor-  
tes de pillules, huilles, & bausme,  
avec la proprieté des Herbes, &  
Plantes communes.*



A LYON,  
Par Benoist Rigaud.

1561

N<sup>o</sup>. 15.



## A V L E C T E V R

S A L V T.

\*



My lecteur, le comble des vertus luisantes m'a incité de vous supplier humblement qu'il vous plaise aduouer & aucto-  
 riser ce petit traicté par moy transcript de sortir en public nonobstant à ce chose aucune, qui me puisse mouuoir de l'arrester & supprimer. Car en premier lieu ie scay que n'y penserez trouuer les fleurs ou perles de la langue Francoyse, attendu que le subiect d'iceluy est aussi loing d'elles qu'elles sont familières aux translateurs d'histoires, & de beaux comptes faictz à plaisir, que nous auons pour le iour d'huy: lesquels ne sont contrainctz d'enseigner seulement (comme i'ay esté en ceste entreprinse) mais aussi peuuent orner, pindarizer, & trancher elegances selon leur fantasie. Et toutesfoi-  
 s'i ose affermer qu'il est tel quiconque en fera lecture attentive s'il n'est ennemy de sa



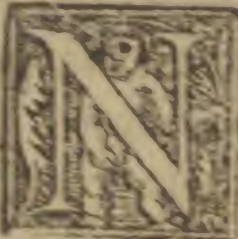
propre santé, il en tirera grand profit, &  
 ne se sentira defraudé de toute volupté. Nō  
 que ie vueille donner à entendre que ces  
 poinsts soyent yssus de moy, car ie n'en  
 veulx, & ne doy fruster les Aucteurs hom-  
 mes de scauoir, fort exquis en l'art de me-  
 decine, comme il est assez donné à congnoi-  
 re. Et veulx bien que le lecteur inuny de  
 son vouloir sache qu'il m'a esté besoing de  
 conferer ceste opusculc en plusieurs lieux  
 avec Hippocrates, Dioscoride, Aristote,  
 Galien, Plin, & autres grand nombre des  
 anciens & modernes, desquelz il a esté ex-  
 trait. Je dis besoing tant pour la dignité  
 de la matiere que pource aussi que les exem-  
 plaires qui se recourent ne sont par tout  
 curieusement correctz qu'ilz deburoient  
 estre. Oultre ce, i'ay voulu vsurper quasi  
 siours le plus cōmun langage, au moins  
 en qu'il m'a esté possible, ia soit qu'il ne  
 soit si aisé (ainsi que Medecins scauent  
 bien) d'eprimer plusieurs choses,  
 lesquelles icy est faicte mention en Fran-



4

coys vulgaire, comme il pourroit estre en  
Latin, Or à fin de finir comme j'ay com-  
mencé, ie vous supplie de rechef de  
vouloir recevoir le tout avec vo-  
stre humanité & bonté,  
Priant Dieu par sa  
grace qu'ain  
si soit.

LA  
PREMIERE PARTIE  
DV BENEFICE COMMUN  
DE TOVT LE MONDE,  
ou est declaré vn petit for-  
mulaire pour l'entre-  
tenement de  
santé.

ous mägeons donc & beu-  
uons ordinairement pour  
reparer la dissipation con-  
tinue & fluxion de nostre  
substance corporelle tant que possi-  
ble est faire, à laquelle fluxion par la  
dure loy de nature sommes subiectz  
maugré nous iusqu' u dernier poinct  
de la vie & accez de la mort, la portio  
humide d'icelle substance (qui ious-  
iours s'euapore & descoule de nostre  
corps) est restaurée en beuuant la fer-  
me & solide en mangeant. Et en ces  
deux cas si l'homme ne se veult regir  
curieusement sans rien obmettre de



ce qui est expedient & necessaire: certainemēt il auance beaucoup la vieillesse, & tombe à la destruction ineuitable. Or de peur qu'ainsi ne t'aduienne à desprouueu.

Premierement, tu ne doibs iamais manger sans faim & appetit: car la viande desmesurée nuit grandement, & se conuertit facilement en mauuais suc. Et congnoistras ton appetit estre commode, par la legiereté des parties supérieures, & par l'estimation du temps de l'abstinence qu'auras au parauant gardée.

Semblablement, quand c'est appetit & faim s'offrira, ne differes à repaistre: car souuent la ieusne obstiné, est cause que l'estomach de tous costez amasse plusieurs humeurs corrópuz, en default de meilleurs, dont apres il recoit fort griefues maladies.

Plus, tu ne dois te remettre à manger, n'ayant encore digéré ta premie-



re viande: car disner ou soupper la pan-  
ce encore pleine, cause grez humeurs  
& espes, dont consequemment s'en-  
gendrēt ces affectiōs suyuant es  
uoir volūtē de vomir, gouttes es  
piedz & ioinctures, vices de reins &  
vessie, tranchées & autres maladies.

Outre ce, en yuer vse d'alimēs chauds  
& de forte matiere, assauoir desquelz  
la cōction n'est si tost parfaicte, &  
nourrissement est plus grand, au con-  
traire en estē: auquel tēps prendras ta  
refectiō au matin, lors que l'air est  
mieux tēperé, & en yuer, sur le midy.  
Mais j'entends que tu ne te saoules de  
telz alimens, car la multitude d'iceux  
est reprouuée, à raison qu'elle char-  
ge fort l'estomach, enfle les flans, rem-  
plit les boyaux de ventositēz, rend  
l'esprit hebeté, pesāt & endormy cau-  
se mauuais songes, apparence de vo-  
missement, & agitation. Il y a pareille  
raison, quant au boire: Car s'il excède



la viande il est fort dommageable, & fait nager icelle en l'estomach.

D'auantage, mange les choses creuses & delicates les premieres, car elles amollissent le ventre: & postpose les plus grosses, & dures. Si toutesfois long temps y a, que ton estomach soit vuide, & que tu ayes grand faim, le meilleur pour toy sera l'opposite.

Aussi, apres qu'auras prins travail & grand exercice laisse la telles friandises & celles mesmement que l'on fait de poisson, iusqu'à ce que seras reue-  
nu à toy mesme, & ne te sentyras plus traouailié, ne fatigué.

Et si t'as l'estomach debile & qui ne puisse souuent bien digerer, cōtente toy de manger vne seule fois pour iour, au matin ou au soir, selon ta coustume. l'entens de manger assez peu, & sans tenir longuement table.

Que si d'aduēture tu auois trop d'ine, né tu ne souperas point, & au recours



si tu as trop souppé ne dîneras point le lendemain. Ou prendras quelque petit cas seulement pour contenter nature, Et si à cause du mesmes excès, tu te trouuois fort alteré, ie te conseille de dormir plus que n'as accoustumé, & d'aualler vn peu d'au froide.

En oultre s'il te prend grâde enuie, de quelque chose que ce soit combien qu'elle n'ayt sa part au bon suc, goustes en hardiment moyennant que tu en ayes quelque autre fois vsé, car ta nature s'acceptera pour agreable & par ainsi aisément la digera.

Neantmoins en cela sois discret: pour autât que le comb e d'humeurs malins, facilement est le commencement de grandes maladies.

Finablement n'vle trop de viandes qui causent gros suc, comme sont legumages (entendu toutesfois q le ius de pois chiches rouges n'est à vituperer) côme ausi est la chair de Bœuf, de



Porc, & d'Oiseaux d'riuiere, le fromage vieil, toutes friandises, ou fromage, & sans leuain: en somme toutes semblables choses, qui engendrēt ventositez, & font le sang melancolique.

Autrement, quand tu desireras en vse, pourras prendre ensemble les remedes qui seruent à donter leur malice, desque'z ie delibere faire mention cy dessoubz Dieu aydant, le Pain de foment lequel est receu aujourd'huy de toute la noblesse, & sans doute est le plus salubr & naturel, & s'appelle pain de bouche ou de chapitre.

Ce pain (par l'auctorité d'Hippocrates) produict plusieurs effectz en nous, selon qu'il est diuersement préparé. Parquoy nous estimons estre le meilleur celuy qui est faict de bon blé recueilly en lieux montueux, & de farine pure & recente sans nulle ordure, & sans le son: & qui est si bien leué cuit & pesty, qu'il soit facile à dige-



rer, & salubre à nourrir.

D'auantaige, le pain encore fraiz & tout chaud, à raison de sa bonne odeur, aide à ceux q ont mal de cœur, & à gens melancoliques, & si on le mange en la sorte, specialemēt la crouste il desseche le corps, & accroist la melancolie.

Le pain faiēt de farine non criblée est sec, & irrite le ventre.

Le pain non leué nourrit beaucoup & lasche moins: Item il estoupe & est de tresgros aliment, & digestion difficile.

Le pain de grosse matiere, ayant vn peu d'aniz ou fenail, est le meilleur entre tous, pource que c'est le plus moite, & qu'ilz rompt les ventositez.

Quant est du vin pour plusieurs causes, nous n'en tiendrōs si long propos ioinēt que vouloir manifester toutes ses differēces, couleurs & forces seroit chose penible & infinie: grande



consideration est requise, pour con-  
gnoistre si le vin peult plus profiter à  
beau oup de gens que leur nuire, & si  
le boire sert plus tost de secours, que  
quelque fois de poison. Outre ce, il est  
impossible d'expliquer toutes les es-  
ces de vins, veu que les Medecins n'en  
sont d'accord entre eux, & que chacū  
en veult iuger selon son goust. D'auan-  
tage, par espace de temps les appella-  
tions des vins, & la sorte de les faire,  
L'vsage, la mode differente de les con-  
tregarder, les terroirs qui les mel o-  
ren, toutes telles choses en somme di-  
gnes d'estre sceues, maintenant sont  
variables & incertaines.

Donc puis qu'ainsi est que nostre  
propos n'est d'agiter icelle question,  
(de peur qu'il ne semble que vouliōs  
monstrer ce q̄ tous studieux ont pieca  
entendu par grands personnages qui  
ia s'en sont meslez) nous parlerōs seu-  
lement des vins plus vsitez en Fran-



ce, & plusieurs autres lieux circōuoi-  
sins: ssauroir de ceux qui sont plus ne-  
cessaires à la tution de santé: & pour  
les mieux choisir, nous les distingue-  
rons brieffuement par les genres, cou-  
leurs & facultez.

Les anciens & modernes ont mises  
trois principales sortes de vins: & les  
ont nommées vin doux, vin austere  
ou aspre, & vin legier ou subtil, qui  
est entre le doux & aspre.

Item quatre couleurs, assauroir vin  
blanc, vin fauuet, ou paillet, vin ver-  
meil, & vin noir, autrement fort rou-  
ge & couuert.

Le fauuet approche au blanc, & le  
vermeil au noir. Car les couleurs se  
changent es vins, d'autant que celles  
qui sont colloquées au mi'ieu s'esloi-  
gnen plus ou moins des deux extre-  
mittez, assauroir du blanc & du noir.  
Pour laquelle raison, on peut arguer,  
qu'il y a d'avantage tant de couleurs



que de difference de vin, desquelles certainement doibuent estre distinguées non par especes, mais plustost (tesmoing Galien) par leur grande ou moindre qualité, pour autant que tous vins ne peuuent reculer beaucoup desdictes extremittez.

Or le vin naturellement doux, est de substance grosse & terrestre, & le rouge encore plus que le blanc. Pour ceste cause il est moleste à digerer, il enfle, & neantmoins enyure peu.

Il est de fort nourrissement, & engendre humeurs malins mesmement au melanco'ique, il trouble le cerueau, le ventre, & les boyaux, comme le moult, (& pource on le boit volontiers à l'entrée du repas) il s'arreste assez longuement aux intestins, y faisant abondance de vent, il offence le foye & la Rate, pourtant qu'il les oppile aisément. Toutesfois il conuient aux poulmons & aux tempera-



mens melancoliques, à raison qu'il eschauffe, & humecte.

L'austere & rude, principalement s'il est blanc, attendu qu'il ne soit tant debile qu'est eau, ne tant violent aussi que peult estre vn vin puissant, souventesfois est en vsage pour corrobore l'estomac. Quand on le boid tout pur & simple, il penetre plustost par les vaines qu'il ne feroit autrement, & met en appetit, & endort, & enteste moins que les autres. Or n'est il soudain distribué par le corps, ains retiēt le ventre, & autres fluxions: & est d'assez petite nourriture. Sache plus, qu'un vin blanc & austere ensemble comme Galien afferme n'estre diuretique, c'est à dire qu'il n'a vertu de provoquer l'vrine.

Le leger ou subtil qui est entre lesdictz doux & austere, est profitable à l'estomac: car il le sustēte souuerainement bien, il va legerement par tous



membres, il est tres excellent en bonté de si c, tant pour gens sains q̄ malades.

Il incite à pissier, & entre autres choses fait mal à la teste, & enyure s'il excede raison. Parquoy il n'est cōmode à boire au matin, n'y à ieun: car il oste toutes cures & soucy: & rend l'esprit de l'homme sopit & sans vigueur, qui toutesfois veille tousiours naturellement, & est congneu en affaires presentes. Dont aduient que le plus souvent ceux mesme qui se doiuent montrer les plus sages & prudens, facilement sont par luy aveugles.

Le vin blanc est semblable à l'eau en couleur, & aucunement en vertu: car il n'est si chaud q̄ les autres. Il est gentil aux passions de vessie, à raison qu'il traaverse incontinent iusques la, & auance l'vrine.

Il charge peu le cerueau, & est tres-salutaire à gens coleriq̄s & sanguins, à ceux qui sont chaudz de nature, ou  
par



par quelque accident en chaude saison à ceux qui ont le foye trop chaud. & mesmement aux estudians, pource qu'il est petit, & non fumeux.

Le fauuet ou paillet, qui approche du blanc, ala couleur (cōme auōs dit) n'est en vertu trop distant du vermeil lequel a tous ces noms diuers, vin sanguin, vin rouge, vin iaunastre, vin de couleur de cerises, en francois proprement vin claiet: & lediēt vin fauuet a facultez mediocres entre le vin blanc, & le noir: Et sont pareilles à celle du vin leger, parauant recitées. Or combien que le vin vermeil surmonte ce fauuet en chaleur si n'est il pas si delicat, pourtā que l'air passe mieux par le corps transparent, dont on croit q̄ les grappes de raisins noirs, sont plus tardiuës à meurir, que des blancs.

D'auantage, on dit communement que bonnes testes ne se sentent pas de telz vins, mais q̄ les espritz de l'hōme

B



en sont clarifiez, augmentez & renduz plus propre pour vaquer à tout art & contemplations.

Parquoy ce n'est merueille, si plusieurs gens famez en bon scauoir & hautes entreprinſes, ont aimé le bon vin, & certes conuiēt vſer de telz vins qui veult bien garder ſa ſanté ſpeciale ment en temps froid.

Et les faultchoiſirexcellēſen odeur en ſauour medioire entre le doux & aſpre de couleurs fauuetſ, vermeils: & fort clairs: leſquelz eſtans verſez en taſſes voyez pettiller, ietter petites bulles au deſſus qui ſ'en vont toſt, & auoir parmi eux ie ne ſay quelz menuz corpuscules telz qu'on voit voleter es rayons du Soleil.

Or ſi ces vins ſont tant plaiſans & vertueux, combiē doiuent eſtre deſteſtables, ceux qui ont le gouſt naturellement ſi diuers, comme ceux qui ſont participans du doux & de l'aſtere?



lesquelz vrayement sont d'autant d'agereux (selon Galien) que Frians & delicatz à boire. Parcillemēt il appert combien il est mauuais à tout le monde de brouiller & mixtionner plusieurs vins ensemble, comme font les tauer-niers qui ordinairement font trois vins & n'est pas sans raison qu'un incongneu en a escript quelq̄ traité de leur loyauté.

Au demourant, les vins poulsez, & qui s'en aigrissent, iacoit que le vin ayt ceste proprieté naturelle sont les pires entre tous.

Le vin noir & fort rouge, pour ce qu'il est de substance grosse & terrestre, apesantit fort la personne, cause obstructions de foye & ratelle, deigouste & engendre cruditez d'estomac: & ce plus ou moins selon qu'il est plus noir ou espes: parquoy le trempé en yu e plus tost que le peur. Galien a dit que tout vin doux est noir: car de ion



temps nul vin blanc estoit doux.  
Dequoy on peult coniecturer que de  
nostre aage, on a trouué plusieurs sor  
tes de vin, par diligente inquisition de  
route superfluité & excès. Quelques  
vns autresfois ont cuidé, q̃ le vin n'a  
esté fait, sinon pour se venger de l'hō  
me, voyant qu'il peult mettre l'hom  
me iusques hors des gons de son sens:  
Ausquelz Platon diuin repugne, &  
dit tresbien le vin de soy estre innocēt  
si l'esperit de celuy qui en vse est mo  
deste, & si le corps est en santé, car le  
vin soustient la force, & entretient le  
sang, la couleur belle, & l'appetit di  
stribuant l'alimēt par chacune partie  
corporelle. Plus il subtile l'humeur  
gros & phlegmatique, & purge le co  
lerique par l'vrine. Ce qu'à bōne rai  
son Pline dict, qu'il y a deux liqueurs  
gratieuses pour le corps humain, le  
vin pour le dedās, & l'huyle par le de  
hors, la ne veux maintenir toutesfoys



que d'en prendre trop, on voyt ren-  
uerfer ces yurongnes, tomber en plu-  
sieurs maladies, entrer en folie, &  
trop profondemēt dormir. Gardetoy  
d'oc bien de trop boire, & sache neāt-  
moins, que de s'enyurer par longues  
interualles peult reuenir quelq̄ prof-  
fit, Car cela faict pisser, & suer large-  
ment. Donc i'ay opinion que Platon  
en ses loix approuuoit ebriété pour  
vne fois en l'année. Et par ces argu-  
ments ie concluz, que rien n'est plus  
vtile à l'hōme que le vin, & aussi plus  
pnicieux s'il excede mesure. Or pour  
retourner à nostre propos, que est de  
tenir bon regime, les vins conuenans  
plus à ce sont ceux de moyen aage, s'il  
est possible d'en fournir. Car les vins  
vieux combien qu'ilz soyent plus gra-  
cieux au goust, ce nonobstant ilz sont  
contraires aux nerfz, & autres instru-  
mens sensibles.

Toutesfois s'il te prent fantaisie

B ;



d'en boire en ta santé tu en pourras boire vn peu sans dommage, attendu qu'il soit destrempé. Les naueaux enflent, & sont difficiles à digerer. Ilz font songer & vriner, outesfoys ilz frappent moins les nerfz, mais ceux qui sont en aage mediocre n'ont telz vices. Parquoy ilz sont meilleurs tât pour gens sains que malades.

Les vins doux & gros peuuēt profiter aux repas, si on veult engrosir de corps ainsi que ces bedōs, ou amollir le ventre au contraire, les petits & austeres seruent mieux à attenuer, & restraindre. Item est bon d'auoir loïse en mangeant, & alors boire vn peu.

Aussi pourtant que sans doute tout vin estant moult & bouillāt, acquiert plus grande force, pource conuiēt par plusieurs fois le couler tandis qu'il est encore moult par vn sac, ou vne chausse à fin de bouillir moins: car par ce moyen sa force s'trōpue selon Hippo



crates: & tel vin est salubre à ieunes gens. Car comme veult Platon, ceux qui ont atteint l'aage de vin & cinq ans, ne doiuent boire vin puissant ne boire aussi bondamment. Ce qui est toutesfois permis aux vieillars auquelz le vin est singulier remede contre la durete & roidure de l'aage. Car comme le fer s'amolit par le feu, ainsi font les corps de vieilles gens par le vin. Dont il est manifeste, que l'eau est meilleure que le vin à ceux qui s'ont chauds de nature ou à raison de l'aage ou à cause du temps.

Si neantmoins ilz desiroiēt en boire, qu'il soit petit & aspre, modere mēt comme celuy que les bons pions appellent vin de petite portée, c'est à dire qui ne souffre grande quantité d'eau pour estre estropié.

Ce vin a vertu d'oster la douleur de teste, qui vient des vapeurs d'humeurs vicieux en l'estomac: car la teste n'a



douleur seulemēt de ses passions propres, ains recoit aussi les vapeurs de Pestomach, & s'en sent quelque fois offensée. Tu vseras donc de ces vins en santé, & principalement en saison chaude.

Au nombre desquelz sont entenduz ceux, que le vulgaire frācoys appelle vins de beuuette, ou despence, & ceux aussi qui sont faitz d'eau, & du marc de raisins.

Car ainfi dit Hippocrates, comme le vin destrempé d'eau, blesse moins les parties du corps, tant superieures, qu'inferieures, ainfi le pur est d'autāt plus au ventre & aux boyaux confortable.

D'auantage, il est bon de scauoir, qu'elles humeurs engendrent la viande, & pour euitier prolixité ie te les declareray legeremēt, & premierement.

Le suc gros & gluant, s'engendre par chair de bœuf, de cerf, de brebis,



& de porc. Et celle de porc est plus aisée à cuire, & nourrit mieux q̃ les autres, si le porc est aagé enuirõ d'un an.

Car comme on dit, la chair est suave & succulente. Surquoy plusieurs s'esmerueillent, veu q̃ tousiours ceste beste se veautre dedans les fanges, & & mesmes s'en repaist.

Dont semble aduis, qu'elle doit retenir du naturel des choses, desquelles est nourrie.

Mais il faut estimer qu'elle est de bon temperament, à raison duquel toutes viandes, mesme meschantes & ordes sont cōuerties en humeurs profitables.

Toutesfois ceux qui ont naturellement l'estomac humide ne peuent pas bien digerer le porc, mais en vser ilz amassent obstructions & force humidité superflue.

L'oye aussi entre oyseaux domestiques, a la chair la plus grosse & humi



de, neantmoins les ailes n'en sont pires que d'autres. Et d'aduantage leurs testicules (selon le vulgaire) ont quelque vertu de faire auoir procreation & lignée.

Les Canes, Canarts, & tous autres oyseaux qui viuēt en eau & lieux moites, comme Cailles, & semblables sont tous aussi de faculté pareillemēt.

La moëlle d'os, & la peau de bestes fort grasses speciallement de Cochōs, a le suc vinctueux & fort visqueux: (iaçoit qu'il ne soit pas trop gros) & icelle ne se peult digerer tant aisément, que leur extremitēz, ne cause aussi tel aliment, ains elle est plus superflue & excrementuse.

Quant aux parties de tous ces animaux, (à fin d'en mettre quelque chose en memoire,) entens ce qui s'ensuit. Les bestes vieilles sont tousiours dures & seches, les ieunes sont molles ou tendres & humides, & pourtant elle



sont plus commodés à digerer, pour-  
ueu qu'on n'en mange si tost qu'elles  
sont nées, car lors ce n'est encore que  
morue, s'il conuient ainsi dire. Entre  
chairs de bõ suc, plusieurs ont estimé  
les lieures estre tres excellentes, tant en  
friandise de gueule, qu'vtilité de nour-  
riture, & cela est entendu des plus ieu-  
nes, qu'on appelle leuraux. Dont les  
bons hanteurs de tauernes preferent  
ceux qui ne font que sortir encore du  
ventre, ou des māmelles de leur mere.  
Car veu que le lieure est de tempera-  
mēt sec, semble estre raisonnable, que  
d'autant q'il est plus tendre & humi-  
de, il soit meilleur, principalement à  
gens secz, comme au contraire les grā  
delecz semblent meilleurs à gens hu-  
mides. D'aduantage, on vse assez sou-  
uent des lieures en medecine. Enquoy  
on peult congnoistre la bonté de Na-  
ture, qui (pource qu'elle est curieu-  
se des commoditez de l'homme)



produit ceste innocente beste tant fertile, que tousiours ou elle nourrit des petis, ou en porte au ventre, les vngs peluz, les autres encore sans poil, les autres seulement commencez, & nō totalement formez.

Après les lieures, ensuyuent les petis Cheureux, connins, & fans, de toutes bestes lesquelles ont quasi pareille nature ausdictz lieures. Pourtant ilz peuuent estre sains à manger. Car ilz vsent d'air plus sec, & d'exercitation plus grāde qu'animaux domestiques. Dont ilz conuient à tous temperamens, excepté au melancolique.

Parquoy les fault assaisonner en plusieurs sortes, selon la varieté des natures, & qualité du temps.

Et après suit la chair de veau, d'aigneau, de Cheureau & Cochon, estās principalement tous ces animaux en aage mediocre. Car quand ilz sont si nouueletz, ilz sont par trop humides,



& lors conuient les rostir, & accou-  
strer de quelque sauce eschauffante  
pour manger à seureté.

Les Poulles & Poulletz, speciale-  
ment petiz Poulletz, & qui n'ont en-  
core paillardé, sont de suc tresvtille.

Des Chappons, & autres sembla-  
bles bestes de gresse, ne fault vser trop  
souuent sans esgard comme plusieurs  
estiment, principalement à ceux qui  
sont subiectz aux gouttes: pourtant  
(côme ilz croyent) q̃ elles bestes sont  
volontiers podagres, & goutteuses.

Mais il me semble, que pour ce vice  
ilz ne delaissent pas d'estre bons: ains  
plustost pourtant que la satieté & re-  
pletion de toutes choses, mesmement  
de choses bonnes coniointe avec oy-  
siueté, est fort mauuaise & dangereu-  
se à gens sains & malades.

Plus ie ne veux obmettre la salu-  
brité des oyseaux, que Plinē (selon  
mon aduis) appelle oyseaux externes,



ou d'estrange pais.

Je ne veux anssi mettre en oubli les autres Perdrix qui ont le bec & les piedz rouges cōme roses vermeill.s.

Lesquelles s'estime vraiment estre les perdrix des anciens, & sont certes tresdelicates en toutes volailles.

Les Pigeons, mesmement ceux des champs sont meilleurs d'autāt qu'ilz sont plus ieunes. Les domestiques engendrent trop gros sang, Dont pour en vser immoderement souuent, fieures & lepres engendrent, neātmoins ilz prouoquent l'appetit de Venus: & sont plus seurs à manger au printemps, ou en Autonne, qu'en autre saison de l'année.

Les Ramiers, s'ilz sont macerez & attendriz longuement en yuer, sont profitables contre maladie de nerfz, specialement les petis Ramiers, qui sont plus frians durāt le Soltice yernal, c'est à dire au plus cours iours



d'yuer, comme en decembre.

les Paons, combien qu'ilz soyent de fascheuse digestion, si toutesfois on les laisse attendre long temps, ilz sont de suc louable. Et ne faut condescendre à ceux qui ont cuidé autresfois q la chair de Paon se peult contregarder vn an entier, sans putrefact on.

Les griues, aussi les Merles, les tourterelles, Cocheuis, & allouettes, Martinetz, qui n'ont repos, si ce n'est en leurs nidz, & Oyseletz des boys, sont salubres plus que tous autres.

Au surplus, les œufz claiertz, ou molletz, semblablement ont bon suc, & seruent pour adoucir la gorge, & poictrine.

D'aduantage, tous poissons qui habitent ez marécages, estangtz, fanges & boubiers, petis lacz & riuieres, ont le suc gros, lent & mauuais, car l'air qu'ilz humēt en respirāt, n'est du meilleur. Ilz nagent aussi moins que les



autres, & sont nourriz de mauuaises viandes, principalement si l'eau court par quelque grande ville, & est l'esgoust d'icelle: car la chair de telz poissons, ne vault riē, s'ilz sont prins en ses eaux, ilz ne sont à louer veu qu'ilz sōt tous puās, de goust desplaisant, & faciles à gaster. Mais peschez en mer, ilz sont de meilleur suc, la Seche, la Poupe, & tous poissons lubriques, cōme Enguilles, Congres, Lāproyes, (ainsi nommez vulgairement, pource qu'elles lichēt les pierres, & m'est aduis que les latins les appellent. Mustelles) & autres poissons pareilz, engendrēt tous humeurs gros & tenās. Outreplus, les vmbres, & semblables, les huystres, Buccines, & toutes manieres de poissons, qu'Aristote appelloit Ostracodermes, c'est à dire poissons ayant le taiz ou la peau dure cōme Hiatules, Patelles, Tellines, Moulles, & pareilz, ont tous le suc moins  
dang



dāgereux & specialemēt les Ouyſtres.

Le brouet faiēt de ces sortes dernieres, à cause de la salure qu'elles ont, & vertu de lascher le ventre ainsi que fait le petit lait.

Tous fromages sont aussi de gros suc, & mesme les recēs l'ont mauuais: mais les vieux d'aduantage Pont glutineux & visqueux.

Nous en auons de sorte forte diuerſes pour la varieté des bestes, lieux, & pasturages. Celuy de brebis est trefgros, Celuy de vache est plus gras. Celuy de Chieure (quant est de ses facultez enuers le corps humain) tient le rang du milieu entre tous.

Les Oeufz durs, & ceux qui se cuisent en vaz de terre ou paelle, sont de suc peruers, & rendent l'aleine puante qui sort de la digestion. Ilz corrompent au si les viandes, avec lesquelles ont les mange.

Les Champignons aussi ne sont bons

C



ne commodés à digerer : car souuent  
quelque vns sont entachez de venin  
des serpens, & autres bestes enueni-  
mées : Ou mesme de leur malignité  
naturelle ilz engendrent squinances,  
strangulatiōs, & telles facheries. Pour  
remede, il faut les accoustrer avec poy-  
ures (lesquelles ont certaine vertu d'o-  
ster totalement leur mauuaistié) aux  
poyure origan, & semblable ioinct,  
que quand ilz ne sont digerez, ilz cau-  
sent oppilation de foye, & ratelle, &  
quelquefois engendrent maladiesco-  
leriques. Pource si quelqu'un man-  
geoit de fortune des plus dangereux,  
apres auoir vomy, qu'il aualle soudai-  
vn gobelet de ius de poires acerbes &  
sauuages. Car c'est vn remede presen-  
tement souuerain à l'encontre, le miel  
aussi avec eau tiede en, est vn autre, &  
le bon vin pareillement à sçauoir beu  
en grande quantite. Et à ce propos  
faut noter, que l'huile est contre-poi-



son bonne & vraye antidote contre les Champignons.

Quant est aux legumages, ie ne mentionneray icy que des plus communs à present, pour ce que tous ne se ressemblent, & ne sont en vſage ſi non en cherté extreme, & diſette de viures.

Pour commencer aux feues, leur potage adoulcit la poiſtrine, & ne laiſſe engendrer la pierre aux rains, n'y à la veſſie.

Semblablement il garde des diſtillations du cerueau en l'eſtomach, deſquelles peut yſſir quelque toux vchement. Galien a ſituées ces feues entre viandes de bon ſuc: les modernes ne les y veulēt mettre, pour tant quelles ſōt rebelles à digerer: & vêteuſes ioīēt qu'elles engendrēt de vers, qui peuuēt teſmoigner qu'il y a quelque putrefaction en elles. Outre plus, nō ſeulement l'eſprit eſt pturbé par l'vſage d'icelles



mais aussi l'entendement est souuent hebeté & estourdy. Dequoy voyant vn argument certain, qu'aux lieux ou il y à abondance de febues, si quelqu'un s'arreste long temps (à cause des vapeurs malignes, & pestilences qui en fortét selon psellus) elles luy blessent le temperament du cerueau si fort, q̄ la faculté raisonnable, qui fait la sã demeure en est rendue plus debile & tardieue, ce qu'à lors nous faiet dire de telz personnages, il sent la fleur de febues. On diët aussi qu'elles font resuer en dormant, pour laquelle cause les Pythagoriens les auoyent en horreur.

Les lentilles, iacoit que prinſes pour viandes ſoyent de gros & assez mauuais ſuc, & qu'elles cauſent lepre, & autres vices qu'o attribue à l'humeur melancolique, & facent aussi ſonger, toutesſois pluſieurs en vſent en medecine contre certaines maladies. Or ie ne veux maintenant diſputer d'elles.



Si est ce qu'il est bon de sçauoir qu'elles ont faculté de secher & retenir.

Dont ceux qui pretendent viure en chasteté & abstinence, en peuuent bien manger comme prestres & religieux.

Les pois enflent moins que tous autres legumage, & sont moins aperitifz c'est à dire, qu'ilz ouurent moins les conduits du corps que les febues.

Tous pois chiches font vriner, toutesfois ilz sont de dure coëtiô, & mauuais suc, neantmoins ilz nourrissent plusfort, & ne sont moins veteux que les febues. Dont on croit qu'ilz incitent à luxure, & augmentent la semence & chaleur genitale. Item qu'ilz ont en eux ie ne sçay quoy doux, & salé. Parquoy sont bons à faire aller à la selle & pisser. D'auantage, ont dit que les noirs ont quelque vertu medicamenteuse contre poison, & difficulté d'vrine, & grauelle de Reins, & vessie principalement le brouet en est bon



à tel affaire, & y sert de viande. Les rouges sont plus chauds que les autres & causent plus gros suc que les blancs.

Pour ce nous voyons qu'Hippocrates à plus usé des blancs que tous les autres, tant en viande que médecine.

Le Riz (qu'on appelle Oriza en Grec) nourrit assez, il est toutesfois de digestion dure.

Dioscoride est d'opinion qu'il retient. Les autres (comme dit Galien) estiment sans considération qu'ilz relâche. Mais on voit qu'il reserre modérément le blanc flux des femmes, & encore plus le rouge à raison de son aridité. Quand il est cuit en lait il redonne le corps mieux dispos, & fait le tainct plus traiz & donne accroissement notable au sperme genital.

Tous grains cuits, & toutes choses qu'on fait de pâte & farine sans levain comme Bignetz, petit Choux,



Eschaudez & Oublies, sont de suc gros & gluāt spécialement s'il y a fromage. Avec cela aussi faut entendre tous gasteaux & torteaux composez d'herbes de laiēt d'œufs de fromage, & semblables.

Il ya donc pareil esgard aux legumes & à ces grains: à sçauoir que ceux qui plustost se digerent ont meilleur suc. Or les prests à digerer, sont ceux qui estans destrempez en eau s'efflent & cuisent incontinent, qui est en eux, vne infallible experience de bonté & nuisent moins si en cuisant on veult mesler ensēble quelque cas qui puisse corriger leur malice, & vëtofité comme poyure, aux, oignons, ou quelque autre herbe chaude, selon le goust des gens, car par ce moyen ilz sont mieulx accommodez aux dessusdictes decoctions du corps lesquelles sont faiētes en l'estomac & au foye en chascune partie du corps, &



sans doute, la bouche prepare la viande à l'estomac, & l'estomac au foye, finalement le foye à chascune partie.

Maintenant nous conuient passer aux fruits frequens pour le iourd'huy entre lesquelz, pource que les pepons excellent en grandeur & suauité de goust nous les descrirons presentemēt auant tous autres combien donc que les pepons semblent estre de plusieurs & diuerses sortes (car les vns se nomment Pepons, & les autres Melons) toutesfois ilz ne sont differens entre eux si ce n'est en figure & quantité: car Plin appelle Pepons ceux, qui sont plus grans & lōguetz. Dont les Melons seront ceux, qui sont rondeletz, & nous representent la forme & effigie d'une pomme. Ce nonobstant Palladius grand compositeur de la chose rustique, à confondu ensemble toutes ces sortes, soubz la seule appellation de Melons, Laquelle aussi est quali par



tout receuë à ceste heure mesme aucuns  
ont colloquez ces Melons, entre les  
concombres, qui digenerent quelque  
fois en pepons & melons. Or est il re-  
quis de n'vser d'yceux sans bonne cau-  
tion, pourtant que de leur nature ilz  
se corrompent tost en l'estomac. De-  
quoy se peut causer vn suc venimeux,  
selon Galien. Et principalement pour  
ce que soudain ilz ne muent en natu-  
rel de l'humeur qu'il trouuent dedans  
ledict estomac, Parquoy tu n'en dois  
māger, sinon apres qu'auras faicte en-  
tiere coction de toutes autres viandes,  
& auras aussi tresbien purgé ton esto-  
mac, si ainsi est besoing, ie dis pl<sup>9</sup> qu'il  
n'en conuient manger, sinon vne fois  
le iour: pource que si l'estomac est in-  
firme ilz y demeurent iusqu'au lende-  
main, & ne se peuuent aisément dige-  
rer, Pour ces raisons, il les fault choisir  
meurs, doux, rouges, de bonne odeur,  
& sans aucune pourriture. Les mei-



leurs croissent en lieux pierreux & terroirs secs.

Car par ainsi ilz sont moins froidz plus delicatz, & gracieux: ilz font vriner d'auantage, & ne sont tāt subiectz à gaster. Les blanchastres sont plus molletz que les rouges, & ceux qui meurissent trop tost, ne sont si bons que les tardifz lesquels surpassēt tous autres en grosseur & douceur. On les prend volōtiers à l'entrée du repas: Et en les mangeant seroit bon de se pourmener, (comme plusieurs ont coustume) pour les faire descendre vistement au font de l'estomac, à fin qu'ilz si digerent mieux, laquelle chose se fait encore plus proprement, si tost apres on ne mange autre chose si ce n'est quelque cas de bon suc seulement d'une sorte, pour corriger par sa vertu la malignite du Pepō. Il n'est aussi conuenable boire vin doux & pur en largesse en apres ce Pepon, ainsi que plusieurs



font. Car auant qu'il soit digéré, il est transporté par le vin hors du ventre & puis cause obstructions es côduitz dont on voit bien souuent fieures aduenir. Parquoy est vtile aux phlegmatiques boire apres le Pepô, peu de vin subtil, & tout pur, aux coleriques peu de vin rude & aspre, plus, ces coleriques peuuent deuorer le Pepô iusqu'au cuir: laquelle partie n'est corrompue facilement. Et les phlegmatiques doiuent prendre celle, qui est plus large & rare, & qui approche à la semence. Dont si quelqu'un veult vser de Pepons, ayant tous ces esgardz il trouuera qu'ilz se digereront en l'estomach, & se tourneront en bon suc, & rafrechiront en esté, esmouueront l'vrine & matiere fecale, & reprimeront les appetits charnelz, à raison que la semence de l'homme sera obtuse & modérée par leur frigidité. Parquoy, finablement cest chose bõne



apres les pepons vser de fromage ou de quelque viande salée, ou de sel mesme ou biē sucre, pour engarder qu'ilz ne se gastent & putrefient.

Il faut iuger semblablement des Péches: lesquelles (selon les Medecins) ne seruēt au corps de nourriture aucune.

Item des Prunes & Cerises, lesquelles (comme plusieurs escriuent) prises recentes & au matin avec leur noyaux, peuuēt faire aller à la selle si fort, que par ce moyen les piedz empestrez de maladie, en sont deliurez & guariz.

Plus faut iuger des Abricotz. Car pline les à colloquez entre les Prunes d'armenie: & à raison qu'ilz sont longuetz, aucuns estiment que ce soient Prunes de chatelonne: mais ilz se trōpent grandemēt, veu quelles sont plus tost ainsi nommée, pource quelles sōt venues premierement d'Espagne.

La courge ou courle, cōme disoiēt les anciens Medecins, n'est quasi que



vne eau congelée. Et combien qu'elle soit de petit nourrissemēt, si est ce que elle se conuertist en bon suc pourueu qu'elle soit digerée.

Les Concombres ne sont bon crus neantmoins ilz ont vertu de rafraichir. Dont merueilleusement sont souverains à gens de temperamēt chaud, & aux ardeurs d'estomac, & de foye. Ilz irritent l'vrine specialement leur semēce. Ilz causent maladies phlegmatiques & tranchées, Ioinct qu'ilz se corrompent aisement, s'ilz trouuent quelq̃ humeur vitieux en l'estomac. Parquoy pour à ce obuier & les manger plus seurement, quelque vns les preparant (& les courles aussi) avec fromage, Veriust, Oignōs, & espices. Les pommes & poires sont, pour certain, de plusieurs fortes, Les douces & molles ont quelque peu de chaleur & plustost se meurissent & sont au rang des fruits prochainement declarez.



Mais celles qui ne sont meures auant l'autōne sont aigrettes, aspres, & d'autre naturel. Toutes poires & pommes estans crues engendrent mauuais suc, mais si elles sont cuites la pluspart de leur malice est ostée, principalement si on les mange avec sucre ou aniz. Le temps d'en manger est le meilleur à la fin du repas, à raison de leur faculté & essence terrestre.

Quant aux iardinages, ou herbes de meſnage, si nous en voulions icy traicter par tous leurs genres, & ainsi que la matiere le pourroit requérir, il nous seroit besoing d'entreprendre vn œuure plus proluxe, car leurs differences sont si perplexes & obscures, pour la diuersité des noms & sortes d'icelles mises entre les anciens & modernes, qu'on peult veritablement dire que maintenant rien n'est plus desiré que satisfaire la congnoissance des herbes. Mais pour ce que ce sont gens de



loisir qui disputent des noms (comme  
a bien dit Galien) ne faisans compte  
de la propriété des choses, venons à ce  
qu'auons institué.

Les anciens ont escrit que toutes  
ces herbes ont suc maling, specialemēt  
les agrestes, desquelles en premier lieu  
nous traicterons & puis mentionne-  
ront de celles qui croissent aux iardins  
(pourtant qu'elles sont entre deux) par  
lans des choses de bon suc.

Le Choux, principalement ceux de  
sté, engendrent mauuais suc & melan-  
colique, s'ilz sont cuits à deuz fois.  
On croit aussi quilz troublent le re-  
pos de l'homme par songe & resueries  
& remedient aux flux de ventre. Au  
contraire s'ilz sont bouilliz modere-  
ment, ilz font aller à selle, & adoucif-  
en. la poictrine, specialemēt le bouil-  
lon prins avec huyle Sabine, ou Ty-  
purtine, Caton louē & prouue beau-  
coup les choux crespuz, desquelz les



Romains ont vſé (comme on trouue)  
durant fix cens ans , en lieu de Medecine. Les iectons de choux ſont meilleurs à l'eſtomac, & ſont plus acres & efficaces à eſmouuoir l'vrine. Dauāta ge ont dit q̄ les choux prins à l'entrée de table gardent d'enſuyrer, & à l'iſſue oſtēt ebriété. Outreplus il eſt bō d'entēdre q̄ choux cuitz avec chair graſſe ſont moins nuifibles. Nous en auōs vn genre , qui deuiant fort ſuaue & blanc, s'ilz eſt expoſé & mis à la gellée, Ce ſont noz Choux cabus, ceux la que Rabellais à dit eſtre bons a la mouelle de bœuf. Ces choux ſont meilleurs enſuyrer, d'autāt plus qui ſentent le froid. Ilz ſont toutesfois de dure coction, & engendrent ſonges, peſanteur de teſte & diſtillations, Parquoy ie te conſeille de n'en vſer ſouuent, ſpecialement de ceux qui ſont cuitz à deux foys.

Toutes herbes acres & fortes, cōme oignons, porreaux, aux, eſchallotes, &  
ſembla



semblables, ont mauuais suc, & les  
fault euitier nō seulement pour ce que  
elles ne sont en bōne nourriture mais  
d'aduātage à raison de leut odeur puā  
te & larmoyable, pour laquelle odeur  
empescher, ilz cōuient les semer quād  
la lune est souz terre, & les cueillir à  
la nouuelle lune. Menander à escrit, q̄  
ceux qui vseront de telles herbes, s'ilz  
mangēt apres vne racine de Porée ro-  
stie dedàs la braise, ilz n'auront la lai-  
ne mauuaise, ces herbes aussi seruent  
beaucoup en medecine, car entre au-  
tres vertuz, on à quelquefois esprou-  
uē qu'elles portent souuerain remede  
cōtre venin & poison. Et mesme Poi-  
gnon cuit aux cendres, & mis dessus  
quelques callositez ou durillons, com-  
bien qu'ilz soyent difficiles à curer,  
comme ceux qu'on voit specialement  
aux ioinctures, il les guerit en brief,  
& les fait consumer lesquelz de pre-  
sent sont encores estimez de gens ru-

D



stiques, en lieu de Theriaque.

La Raue sauuage nommée en latin *Armoracia*, ne differe de celle que lon seme es iardins ditte *Radicula*, sinon qu'elle a vertu plus forte & faculté plus grande. Elles eschauffent, & sont venteuses, & plaisent plus au goist, qu'elles ne sont vtiles à l'estomac. Elles font rouster & sont meilleures au ventre. Galien dit que si on les mange auant autres viandes, elles ont commodité de lascher. Et si on les postpose elles sont de digestion difficile, Dioscoride & Oribase afferment le contraire, & sont d'opinion qu'ilz les fault prédre à la fin du repas, pourtant qu'elles aydent à departir & distribuer les viandes par le corps, & que prinses à l'entrée elles soubleuent lesdictes viandes. Dont telles font rejeter & vomir.

Il est aisé d'accorder & reconcilier ces grans auteurs, attendu que ceux qui



ont l'estomac imbecille, & sont soudain esmeuz du ventre peuuent sainement manger raues, au commencement du repas, & au rebours ceux qui ont l'estomac fort enlurcy à l'ysue, d'aduantage Dioscoride recite, qu'elles aguissent tous les sens. Et les Indois croyent, qu'elles rendent l'esprit plus vigoureux, & sans dol ou fraude quelconque. Et outre, on dit que ius de Raues avec vinaigre, ietté dessus le scorpion le fait mourir: & que quiconques aura mangé raues pour ce iour ne sera feru de telles bestes, & ne s'enyurera. Item qui aura fort frotté ses mains de ius d'icelles, pourra sans danger toucher & manier toute chose venimeuse: & qui les boyra avec miel, il en guerira la pelade, & restituera le poil qui tombe en la maladie, que les grecz nomment Alopecie.

La Coriande eschauffe selon Hippocrates. Parquoy elles rompt les fu-



mées, & oste la crudité d'estomac : & fait dormir : & ce, prise à l'issue de table. Les autres tiennēt, qu'elle a vertu de rafraeschir : mais Galiē a depuis tres bien opiné, qu'il y a quelque austerité & froidure meslée avec sa chaleur : Et a dit qu'elle est tresutile à la teste, & à l'estomac à la fin du repas, principalement si on la destrempe au parauant en vinaigre, ou ius de Grenades, (comme presentemēt les apothicaires font volentiers) pour oster & amender sa qualité venimeuse. Outre ce, plusieurs ont cuidé qu'elle a faculté d'augmenter la sēmece de l'homme : neāt moins ce n'est le meilleur d'en vser trop, à raison qu'il y a dāger q̄ l'esprit en soit pertroublé. Dont celuy qui est prudent & discret la doit temperer tellement qu'elle ne soit venin en lieu d'aide & remede.

Or puis qu'auons fait iusques icy suffisant discours des alimens de mau



mais suc, presentemēt nous faut pour-  
uiure aux autres qui causent bonnes  
umeurs: entre lesquelz, si nous en nō  
brons quelques vns qui ne soient telz  
entièrement, i'estime qu'il nous fera  
pardonné: car iceux meslez avec au-  
tres, par eux sont aisement corrigez  
& reduitz en meilleur suc. Dont pour  
continuer nostre propos dernier tou-  
chant les herbes.

La laiētue (qui a ce nō pour raison  
de l'abondance du lait qu'elle iette)  
tient le rang du milieu entre autres &  
pource qu'elle comprēd sous elle plu-  
sieurs genres, cōme l'endiue, la Cicho-  
rée, le lateron & semblables qui sont  
distinguez seulement selon leur plus  
grande ou moindre faculté, ie traicte-  
ray de tous ensemble. Tous ont pro-  
priété de refrechir, principalement la  
laiētue: car elle incite plus à dormir, &  
est tres bonne à gens ayans l'estomac  
chaud, & engendre bon sang, On dit

D 3



aussi q̄ d'vser d'icelle immoderement  
le corps & les yeux sont hebetez, les  
imaginatiōs & resueries de cōpaignie  
charnelle refrenées, & mesmement  
l'enuie de paillardise ostée, Donc les  
Pythagoriens l'appelloyēt Enochion  
& Spadoniā, comme l'herbe qui cha-  
stre, & rend tout l'homme effeminé,  
Parquoy gens de religion, & autres  
non mariées en doiuent souuentefois  
vler. Pour les rendre plus chastes.

Le Fenoil recēt, qui est fort plaisant  
à manger, & sert aux Couleures &  
Serpēs à despouiller leur vieille peau,  
& estant seiche est vtile à saucer plu-  
sieurs choses. La Mante, à raison que  
elle est odorante, fait reuenir le cœur,  
& remet en appetit l'estomac.

Les arroches, ou bonnes Dames, au-  
cuns se trompēt qui dient que ce sont  
Espinars) sont aduersaires, & nui-  
sent à l'estomac. Dont conuient sou-  
uent changer d'eau en les cuisant.



Et nō sans cause, pythagoras les blamoit cōme si elles engendroyent Hydripisie. C'est le plus seur de les assaisonner avec poyure, raisins de casse, & autres herbes chaudes.

La porée ou iote, est insipide ou fade: principalement la blanche: car nature l'a voulu créer telle, (comme plusieurs estiment) à fin qu'on n'ayt appetit d'en manger, pource que l'estomac se peut trouuer mal par frequent usage d'icelle.

L'ache, le persil vulgaire, sont toutes herbes tresbonnes à l'estomac, au foye, & aux roignons. & meslées ensemble avec autres pires, elles les corrigent & meliorent.

La Melisse, nommée des latins Melissa ou Citrago, pourtant qu'elle sent le Citron, est fort bōne à gens qui ont mal de cœur.

La bourrache appelée en Latin Borago, & en Grec Blugossun, (auquel



nom plusieurs des modernes se sont abusez grãdement) est tres salubre tãt en viande que medecine, & engen lre bon sang. Le Haublon est pareillement bon, prins cõme aliment: & aussi comme medicament. Il cause sang louable, & est grand ennemy du suc melencolique.

La Roquette, ainsi qu'on dit fait mal en teste neant moins elle est vtile, pour ce qu'elle fait mourir les vers qui viennent au corps, & rechauffe grãdement. Dont aduient que mangée seulette, elle est mal plaisante, mais pour faire sauce à toute autre viande, elle est fort propre & tressuaue. Parquoy les Grecz l'appellēt Eufomon, cõme voulans dire, bonne sauce. Dauãtage, elle produit abõdance de sang, & pource on dit qu'elle fait paillarder.

Au contraire, le Cresson Allenois ou Nasitor, oste paillardise, & est appelé Nasitor comme il semble à plu-



fieurs, à cause qu'il donne tourment aux narines, faisant esternuer : par sa chaleur il dissipe les phlegmatiques gros. Parquoy est sain à gens de complexion froide.

Le Cresson cōmun, dit lauer en latin, & Sion en Grec, croist es eaux, & le peut on manger crud ou cuit contre la pierre & grauelle.

Les asperges ont faculté semblable, & nourrissent plus fort que toutes autre espee d'herbage. Et certes elles sōt autant contraires à l'estomac, que gracieuses au goust. Parquoy le plus seur est les preparer avec poyure & vin aigre

Lartichaut a deux noms, Scolimos & Cinara l'vn agreste l'autre cultiue.

Tous deux ont vertu deschauffer & remedier à la grauele & difficulté de vriner: Ilz sont commodes à l'estomac & donnent appetit: les autres sont d'aduis que ilz ne sont bōs pour



le stomach : ausquelz paraduétude fault  
plustost consentir. Quand l'artichaut  
s'endurcit comme bois, il cause vne  
humeur colerique, acre, & melanco-  
lique. Pourtant on le mange au prin-  
temps à sçauoir la pomme, & la plus  
rède portion de la racine mise en po-  
tage, comme on fait des Asperges.  
Les Geneuois le nomment Arcoc.

Et plusieurs cuydent qu'il a esté in-  
uenté par nature à l'vtilité de l'hom-  
me. Et se fondent sur cest argument,  
que nature la muny d'aguillons pour  
l'asseurer contre les bestes à quatre  
piedz, à fin que l'homme en puisse  
vser, & y prendre plaisir, ioinct que  
sans interualle durant l'esté, les vns  
fleurissent, les autres conçoient, &  
les autres produisent leur fruit en a-  
uant. Tellement que en tout ledict  
temps d'esté on n'en peult auoir fau-  
te. Auquel temps les femmes (comme  
dit Hesiodé) sont plus procliués à



concupiscence charnelle, & au contraire les masles plus tardifz. Dont par prouidence de nature ilz peuuent beaucoup s'aider d'un secours si souverain. Car la decoction d'artichaud (ainsi qu'on trouue escript) a grande efficace de prouoquer celle concupiscence, autre raison y a aussi pourquoy il est plus fauorable aux femmes a sçauoir pour l'amarris Glaucias pareillement dit, qu'il ayde à engendrer les masles.

Pour ces causes ne se fault esbahir si les femelles en demandent si volontiers, & s'il est aduenü par culture diligente & industrie humaine que on en mange, non seulement les pommes mais la racine, la tige, & les fueilles, & ce mesme en yuer, lors que toutes autres herbes sont mortes, & sans vigueur. En quoy on a proueu, qu'on ne passeroit iour qui vouldroit, sans vser d'Artichaulds.



Les Naueaux & raues, ont esté iadis du tout reponuez entre viandes par Democrite, à cause de leur ventosité. Toutesfois Diocles les a beaucoup prisez & extollez, disant qu'ilz ont grande vertu desmouuoir le desir de Venus, specialemēt s'ilz sont assaisonnez avec Roquette. Ilz ont bon suc, & ouurent l'appetit, & par quelque propriété peculiere, remedient aux humeurs ou enfleurs de l'ayne. Ilz sōt plus sains estās appareillez avec aniz, poyure ou fenoil.

La Pastenade s'appelle en Grec Dau-cus, & la Carote à le nom de Caros, de dans Dioscoride selon aucuns, ou de Sifarion, selon les autres. Et quant à ceste controuerse, j'ayme mieux condescendre à Fabius Caluius de Rauēne, hōme tresdocte aux langues Grecque & Latine, & autāt heureux à tourner noms d'une langue en l'autre. Lequel certifie par le tesmoignage de



Paulus & Atheneus, que sans doute. Caros signifie noz Carottes. Or ces carottes & pastonades, sont herbes fort prochaines, & nourrissent moins que Naueaux, & sont plus dures à digerer Neantmoins les femmes en vsent souuent avec miel, pour exciter leur tēps. On le cuit ordinairement pour mettre en Salade avec poyure & espices: & ainsi prinles, peuuent engendrer bon suc.

Les Figues seiches autrement Cariques, ou figues de Careme, sont le corps dispos, & bien habitué, & prinles au commencement de table, elles laschent le ventre, specialement si au printemps, on les accoustre avec roses nouvelles. Mais si elles ne sont digerées soudainement, elles n'engendrēt pas bon sang. Pourtant de s'en saouler souuent, la galle vient, & les poux, ainsi que lon croit. Galien escrit, que elles sont vtiles avec noix ou amen-



des, pour oster obstructions de foye,  
& ratelle, & contre tout venim.

Quant aux Raisins, aucuns Medecins de renom ont dit que, estās meurs ilz ne peuuent tant alimenter que les figues, & neantmoins seruent à causer bō suc. Et outre que les noirs sont plus fort & violens: dont le vin en est moins delicat: les blancs plus suaues, & plus doux.

Quand ilz sont nouueaux ilz enflent l'estomac, & troublent le ventre, pour laquelle cause, ilz ne sont bons en abondance à gens febricitans.

Les Oranges, Limons, Citrons & semblables combien qu'ilz soyent reputez entre medicamens, si est ce toutesfois, que leur suc & escorce a lieu en sauce & engendre bon suc.

Les noix verdes font aller à la selle: dont plusieurs en vsent auant autres viandes, & les trēpent premierement en vin rouge, elles sont plus faciles à



digerer, qu'amendes, les noix seiches picquent la bouche & l'enflambent. Itē elles causent la toux, & sont cōtraires à la teste. Outre elles ne sont de bō suc attēdu qu'à gēs de cōplexion chaude, elles se conuerissent en humeur colérique: Mais ceux qui ont l'estomac froid les cuisent mieux. On trouue escrit par tout, qu'à l'exemple du Roy Mithridates, si voulez prendre à ieun vne noix avec vne figue seiche, dix fueilles de rue, & vn grain de sel, elle vous seruira d'Antidote, c'est à dire de preseruatif, & contrepoison.

Les amendes recentes sont de bons alimens. Les seiches sont cōtraires à la teste, & difficiles à digerer. Nonobstāt qu'elles remediēt à la poictrine & au poulmon. On dit que si quelqu'un en vse à ieun, pour ce iour il ne pourra s'eyurer. Les auellanes eschauffent, & nourrissent pl<sup>9</sup> qu'autre sorte de noix, ce nonobstant elles sont de digestion



dure enflent, & nuisent à la teste, spécialement les recentes, & au boyau q̄ les latins appellent Ieiunium. Toutefois si on veult oster l'escorce interieure, & les faire rostir, elles en sont trop meilleures. Elles sont bonnes apres le past, contre defluxions de cerueau. D'aduantage on croit q̄ prinſes avec Rue, elles preseruent de tous venins, & de tous animaux venimeux. Plus avec figues seiches, elles guerissent ceux q̄ sont blessez de quelque Scorpoin. Et si en l'estomac y à quelque humeur aigre & melancolique, elles ont vertu de l'en ietter dehors. les chastaignes (comme on trouue escrit) sont chaudes au premier degré, & nourrissent amplement, & ont le suc gros, & sont tardives à trauerser p̄ les parties du corps: Item elles enflent, & causent douleur de teste, obstructions & tranchée de ventre. Parquoy tant seulement ceux en deuroyēt vſer, qui trauaillēt beaucoup



coup, Les chastaignes rosties ou seiches perdent la plus grand part de leur malignité : dont plusieurs les ont approuuée cōtre poison, Voila donc les choses dignes d'estre tousiours obseruées & maintenues, quant aux viures. Or cy apres: nous traicterons briefuement de tout le reste expedient en chacune partie de l'année: à sçauoir au printemps, en esté, yuer & automne, & commencerons icy au printemps. Cōbien donc qu'Hippocrates ayt appelé le printemps tressalubre & moins dangereux de tous, si est ce toutesfois qu'ainsi ne peut il estre totalement, attendu que souuent nous voyons aduenir du contraire. Car la disposition & partie de l'an chaude & humide, à raison qu'elle est subiecte à putrefactiō, cause coustumierement griefues maladies : ioinct qu'en yuer lors que la chaleur naturelle est si robuste qu'elle digere toutes viādes, mesmemēt celles

E



de tresforte matiere, il s'engendre necessairement abondance de sang, & d'humeur gros & lent, tel que Praxagoras appelloit glutineux. Lesquelz sucz renduz fluides au printemps, si tost qu'ilz s'esmeuent, ou par imbecillité de nature, ou à cause de leur redondance & largesse, incontinct l'homme se laisse tomber en maladie facheuse, ou se meurt quelque fois tout subit. Mais pour autre raison Hippocrates a bien dit, que ce printemps entre toutes parties de l'an, est le plus sain & moins maladiif, l'esté par sa chaleur extreme non sans cause engendre fiebures ardentes, tierces & cōtinues, vomissemens, flux de ventre, & choses semblables L'yuer par sa grande froidure, cause douleur de teste, toux, douleur de gorge, & de costez, catharres & distillations de cerueau, Autonne ameine pestes, fiebures erratiques, & incertaines, douleur de foye, & ra-



celle, hydropisie & amegrissementz, telz que nous voyôs en ceux qui sont Phtisiques, & que nous disons estre en chartre. Et telles choses aduenent, pour autant que l'Autonne est inegal: car en vn mesme iour d'Autonne, il faict tantost chaud, tantost froid, & d'aduantage pour cause que l'Autonne ensuyt l'esté, lequel dispose plusieurs gens à tomber en dangereuses maladies, specialemēt ceux qui vsent de mauuais alimēs. Or pour raison semblable nous pouuôs dire, que le printemps est à bon droit renommé temps salubre, veu que sa cōstitution est si fort esgale & constante, laquelle constitution est la meilleure de toutes cōme, au contraire la pire est celle qui est inconstante & muable.

Et pource on voit, que cōme l'Autonne faict plusieurs gēs malades ainsi le printemps donne à plusieurs santé & guerison. Parquoy pour satisfaire

E 2



à l'obicction dessusdicté, il fault diligemment prendre garde, que l'abondance & plenitude des humeurs, qui s'esmeuent naturellement au printemps, (aydant pareillemēt à ce la chaleur du temps) que ceste abondance (di ie) ne soit occasion de quelque mal ou offence. Ce qui se pourra empêcher par vne belle purgation prise apres l'Equinocce (c'est à dire apres la my Mars) selon le conseil du medecin present, & d'aduantage par saignée, si elle est necessaire. Plus ne conuient au printemps manger tant qu'au iōs accoustumé en yuer. Neātmoins il fault boire quelque peu d'aduantage, & mettre plus d'eau en son vin. Lors aussi deuons vser de chair de Veau, & de Cheureau, & d'herbes plus que ne faisons parauant. En ce mesme tēps nous voyons qu'oyseaux sont addōnez à procreation: & pour ce ilz sont adōc autant insalubres que



desplaisans au goust. Lors pareillement fault laisser le rosty, & manger du bouilly, vser de poissions laxatiles, & d'Aloze, car pour l'heure l'Aloze est, si tresgrasse qu'elle merite d'emporter le pris, & la palme sur tous poissions frians & delicats. Semblablement il fault aucunesfois aller aux champs, & prédre la verdure & varieté de belles peintures, que l'on voit au printemps.

Quant est de la saison d'Esté, lors conuient boire & manger plus souuent. Parquoy c'est le meilleur de partir les repas en trois. Dont apres midy quelque fructs nouveaux, ou vne Orenge aigre douce, ou le pain laué ou vne soupe en vin austere. Brief, telles choses sont bones pour gouter, Car comme on doit souuent māger, ainsi d'autant on doit manger moins. Plus audict temps d'Esté la chair de Cheureau, de Veau, & de mouton est tresbonne. Item celle de petits Pou-



letz, & autres oyseaux, & bestes ieunes: outre plus toutes sortes d'herbes refrigerantes, & le bain faict d'eau douce, mais les espices sont dangereuses: & toutesfois il est permis-  
vser de Canelle rarement, & en petite quantité. Il est bon aussi de boire vin fraiz avec force d'eau, pour estancher la soif, non pour s'eschauffer trop le corps. En outre en esté on peut, har-  
limer des fruietz qu'auôs dessus de clarez de bon suc, moyennant que ce soit en temps & heure principalemēt de Pepons, apres lesquelz est vtile de boire vin subtil pur, & en quantité modérée. Entre autres choses faut eui-  
ter la chaleur le plus qu'on peut, Parquoy est bon que les chambres & salles ou nous sommes soyēt tenues fraisches & claires, & ayent leur esgard vers Orient Pour les tenir fraisches les conuient arroser d'eau froide, d'eau rose, ou de vinaigre, Itē ietter par ter-



re iournellement des fucilles de vigne  
des saus ionchées, & choses pareilles.

Or les chaleurs d'Esté passées par  
ces moyens susdictz, les dangiers de  
la saison d'autonne suruenans pour  
l'iniquite du temps, seront aisez à eui  
ter: Specialement si lors que l'estoille  
Perseus se va coucher, qui est enuiron  
le premier iour du mois de Septēbre,  
quand l'air se commence de tempeter  
par pluyes, si lors (dis ie) voulez pren  
dre pourgation, ou pour le moins sur  
le douziesme iour apres l'Equinocce.  
Car aux deux Equinocces, au Solsti  
ce, & à la brume, ausquelz temps les  
corps sont esmeuz & fort troublez  
par diuerses mutations d'air) il n'est  
salubre, mais quelquefoys est mor  
tel comme tesmoigne Hippocrates  
de purger, saigner cauteriser, & fai  
re plusieurs autres cas semblables, des  
quelz lesditz corps se peuuent fort  
sentir. Pourtant plusieurs de noz

E ♦



medecins du iourd'huy errent, commendans temerairement telles choses en tout temps sans esgard quelconque. Outreplus en autonne il fault se vestir d'aduantage selon le froid, de peur que ce froid nouueau ne puisse nuire: & principalement se fault contregarder du froid du matin & du soir, parquoy est bon au sortir du liēt se presenter deuant vn feu. Il est aussi conuenable de manger vn peu plus, à sçauoir de viandes de matiere moyēne: mais boire moins, & plus pur vin. Toute chair aussi (celle de bœuf exceptée) & toute venaison n'est pas adonc mauuaise: mais conuient vser de fruitages & herbages moderement: car non seulement ilz sont dommageables pour s'en saouler: mais aussi pource qu'ilz engendrent humeurs malings, & ventositez. Et pourtant fault les assaisonner avec Sapa, qui est vin cuit, ou les faire cuire aux cendres: toutesfois les rai-



fins & figues nouuelles prinſes à l'en-  
trée de table, ne peuuent incōmoder.  
Lors on peult dormir plus qu'en eſté.  
L'exercitation doit eſtre legere. Ve-  
nus ne profite ny en eſté ny en ce tēps  
d'Autonne, neantmoins elle eſt plus  
ſupportable en Autonne, & quelque  
fois au printēps. D'eſpiceries ne fault  
vſer ſinon en mediocrité, & rarité, tou-  
tesfois on peult cōmencer d'vſer plus  
largement, & plus ſouuent de canelle,  
& d'autres ſortes temperées.

En yuer, eſt licite māger beaucoup  
de pain, & des viādes de matiere puis-  
ſante, & doit on alors māger plus que  
boire, mais il fault boire pl<sup>r</sup> pur, prin-  
cipalement en temps de Biſe, mais ſi  
le temps eſt Auſtral & pluuiex, con-  
uient moins manger, & moins boire,  
à raiſon de l'humidité. Et lors eſt be-  
ſoing de ſecher le corps par exercita-  
tion ou diette, plus en celle ſaiſon d'y-  
uer conuiennent mieux vins. Outre-

E s



plus en yuer il est expedient de manger plustost du roty que bouilly, vser d'herbes chaudes, manger espiceries, specialement du poyure, du saffra des cloux de girofle, & semblables, & se fault tresbiē vestir, quand il fait grand froid, l'exercice doit estre quelquefois plus vehemēt, & quelquefois plus leger: & pour lors n'ya meilleur exercice que le ieu de paume, par lequel non seulement toutes parties du corps se remuent egalemeēt (qui est l'excellēce de l'exercice, laquelle ne se trouue en tous autres) ains l'esprit est aussi totalement resiouy & regaillardy.

Mesme Galien escrit, que la paume sert fort à confirmer & corroborer les membres, & à rendre l'esprit plus vigoureux. Ioinct qu'il en faiēt d'autant plus grāde estime, qu'elle est demēcée de tout le monde aisemēt sans grand coust & danger: ce qui n'est pas en l'exercitation prins à chasser,



ou escrimer, ou picquer cheuaux, ou courir, ou luidter, ou autremēt: mais ceste paume est plus cōmode, si la viāde, du iour precedent estoit de forte matiere: car ceux qui coustūmiere-ment prennent tel exerci e ne doi-uent craindre d'vser de viandes quel conques, mesmes de celles qui sont communes au populaire. Au cont ai- re ceux qui ne peuuent, ou veulent s'exerciter, à raison de leurs empesche- mēs & affaires, ou pource qu'ilz sont infirmes & debiles de corps ou quilz sont nonchalent d'eux mesmes, non seulement se doibuent abstenir de viādes facheuses, mais aussi sont con- traints d'vser de medicamēs pour s'en- tretienir en santé.

En ceste partie nous descrirons les choses qu'auons cy deuant omises tout expres & de propos deliberé: car il faudra les maintenir & obseruer en toute saison, selō leur opportunité.



Et commencerons au dormir.

Le dormir, ou somme, n'est sinon vn repos de facultez animales prouenant des vapeurs benignes de la viãde, qui humectent & arrosent le cerueau, auquel sont situées lesdictes facultez.

De ce somme prouiennent plusieurs cōmoditez s'il est prins en temps conuenable, à sçauoir bonne concoction, relaxatiō de trauail, meilleure & plus prompte distribution de tous alimens par les mēbres: par luy aussi douleurs sont appaiſées, infanie est corrigée, & griefues fascheries d'esprit sont passées. Le temps plus aspre à dormir, est la nuit neantmoins si la nuit on ne peut, il est bon & licite quelque fois dormir sur le iour, deux heures apres le repas fait & doit on mesurer le somme par l'estimation de la grandeur d'iceluy repas, car si nous vions de grã de varieté de viandes, ou bien mangeons beaucoup, lors deuons dormir



plus largement à fin que la digestion se puisse mieux parfaire, mais si nous souppons legerement, pouuons aussi moins dormir. Or la coustume plus cōmune est de dormir de sept à huiet heures, permierement sur le costé dextre: puis apres sur le fenestre. Combiē qu'aucunesfois le coucher sur le ventre ayde à la concoction, n'estoit que plusieurs sont d'aduis que tel couchemēt est nuisible aux yeux & à la veuē. D'aduantage quand nous sommes esueillez auant que sortir du liēt deuōs bailler, cracher, nous estendre entiere-ment, specialemēt les bras & iambes, ce que les anciens signifioyent en vn mot disans pandiculer. Puis parler hault & clairement, & frotter vn peu des mains la poictrine, les cuisses, & autres parties, pour faire sortir & euaporer par ceste motion, les excremens retenus en dormant. De la route l'année est salubre aller deuant le feu, & tou-



tesfois moins en Esté. En outre apres  
q̄ nous serôs vestus, ainsi que la saison  
voudra, & aurons este à la selle, & vri  
né conuient nous lauer d'eau froide le  
visage & les mains: laquelle eau soit en  
vaillelet verd: & y plonger les yeux  
deux ou trois fois. puis regarder lōg  
temps contremont, car cela est tres-  
bō à roborer la veuë. Mais si les yeux  
sont chaisieux, & pleins de phlegme  
gros, & lent, lors plus expedient sera  
de les lauer de vin. Et apres, il faut se  
froter la telle, en commençant au frōt  
& tirant au derriere, à sauoir en esté  
d'un linge rude & aspre, en yuer de  
quelque piece de drap d'escarlata quel  
quefois avec vn esponge & le plus sou-  
uent avec vn pigne d'yuoire, Par  
ce moyen toute la teste est fort de-  
schargée, & allegée, & l'est encore  
plus, si chacun la veut froter de soy  
mesme.

Puis ensuit Pleure opportune à l'e-



Etude, en laquelle heure lors que le sô-  
me & la concoction sont paracheuez,  
les espritz sont tellemēt restaurez, que  
l'homme est plus idoine à speculatiô,  
aydant à ce nom mediocrement la vi-  
gueur du soleil. Car veu qu'il est le chef  
de vie & sapience, certainement nous  
pouuons plus commodement parue-  
nir à ceste sapience, quand le diët chef  
est fauory & enclin enuers nous com-  
me quand il habite en Orient, ou au  
milieu du ciel. Parquoy les tēps plus  
propres à estudier ont le matin, & le  
midy. Et celle estude à gens coleriques  
suffist de deux ou trois heures pour  
le plus au matin, & apres disner: d'v-  
ne ou deux seulement. Apres l'estu-  
de est bon de prendre aucun exerci-  
ce, comme de iouer à la paume, ou  
autrement selon l'exigence du temps.

Et si la commodité ne s'addonne  
de s'exercer, il se faut pourmener a-  
uant disner: & ne le faut pas oublier.



En ceste mesme heure on peut mettre ordre à ses affaires publiques ou privées, si aucunes se venoient offrir. Tout cela deuement faict cōuient disner: en disnant commēcer de diuiser & auoir tousiours esgard à la dignité des conuiues, & grauité du lieu. Les deuis doiuent estre ioyeux & recreatifz, meslez avec autres graues & d'importāce, selon le precepte de Platon diuin philosophe. Incontinent apres disner la musique, les instrumens, & telles choses qui recreēt l'esprit sans esmouuoir le corps, sont fort louables: & s'y fault amuser iusques à tant que l'heure du sommeil ou de l'estude, soit venue.

Or l'homme qui obseruera continuellement ces choses appartenantes à la raison de viure, il maintiendra entièrement sa santé, sans s'obliger n'y assubietir à loix aucunes de medecine. Mais il peult aduenir, que par trop grandes estudes, ou administration de  
nego



negoces publiques on faute de prendre les repas ainsi qu'il appartient ( ce que mesme gens meurs d'aage ne fōt tousiours aisement ) cet homme engendrera quelque crudité d'estoma., dōt ensuyura douleur de teste ou l'appetit sera perdu. Lors il doit tenir abstinence, laquelle faicte tempestiue-ment & en lieu, est la chose meilleure qui scauroit estre. Lors aussi speciale-ment s'il faict chaud il vsera au matin de tablettes diarhodon seulettes, ou auēc eau de Cichorée, ou Buglosse.

Item pourra prendre vn Myrobalam confit, de ceux queles Apothicaires appellēt kebules, ou des autres qu'ilz nomment Embliques'ou prendre l'Aromaticum Rosaceū principalement en Autonne & en Yuer. Et en toute saison il pourra manger commodement de la racine Barbarique: & venāt de pays estrāge, que les modernēs nōment Rheubarbe, à l'encōtre de tous

F



maulx d'estomac, & toutes obstructions de foye. Plusieurs cuident que icelle racine n'a pas esté congneüe des anciens autheurs avant Paulus Aegineta dont ilz opinent, que ce n'est radic Pontica de Celsus, ne Rhaponticum, ou Rheuponticum de Dioscoride. Quant à nous, attendu qu'une mesme plante en diuers air & region varie souuēt de couleur, de goust, d'odeur, & telles qualitez, nous pourriōs soustenir (si nous voulions) q̄ toutes ces racines dictes, ne sont de faculté diuerse, ne de differēt gēre, D'aduātage, en Autōne & yuer, sept grains meurs de Geneure recēt, prins au matin sont tresalubres à l'estomac, pour luy dissiper les phlegmes, & principalemēt les ventositēz. Mesmemēt ces grains sont louez, à raison qu'ilz preseruent le cœur des vapeurs pestilentes, & venimeuses. Quād on ne peut aller à la selle, cōuient prendre vn Clystere fait de



decoction de Bete, Mercuriale, Pari-  
toire, & Violes, à laquelle decoction on  
a coustume d'adiouster du sucre rou-  
ge, du miel violar, vn moyeul d'œuf, de  
l'huy le verde ou violate, & vn grain  
de sel. Par ce clystere q ne pourra en-  
core aller à la selle, vne autrefois il ad-  
ioindra à tout ce que dessus, vne once  
de casse fistule, Ou en lieu d'vn clyste-  
re on prend quelques suppositoires  
faicts de lard, ou de miel, cōbien qu'ilz  
soyent fascheux à prendre mesmemēt  
à gens sains. Parquoy on peut vsurper  
les Pilules de Ruffus, dictes Pilules  
communes : lesquelles, ainsi que les  
anciēs ont tousiours creu, sont excel-  
lentes pour conseruer la santé, & spe-  
ciallemēt en temps de peste : elles sont  
ainsi ordonnées chez les Apothicai-  
res. Prenez d'Aloes, demie once : de  
Saffran & Mirrhe, de chascun deux  
drachmes : & du tout assemblé avec  
bon vin, faictes pilules.



Toutesfois menardus l'un des plus apparêts medecins de ce siecle, est d'aduis q̄ ce n'est la description des vrayes pilules de Ruffus, ains qu'elles sont composées en la sorte suyuant.

Prenez d'Aloes hepaticque, & goutte ammoniacque, de chascū deux parties de Mirrhe fine, vne partie de tout avec vin odorant, formez pilules.

Or ces pilules communes, ne sont trop seures à gens coleriques, n'en temps chaud, à raison de leur grande chaleur, parquoy nous en mettrons cy dessous d'autres conuenantes en tout temps, à gens de tous aages, & temperamens, lesquelles se doibuent composer ainsi que s'ensuit.

Prenez d'Aloes lauée en eau de latieue, ou de roses deux drachmes de Mirrhe & saffran, de chascun deux scrupules, de terre Armeniacque lauée en vinaigre & eau rose, vne drachme, & demie de Camphre, de terra Lennia au-



tremēt sigillata, de chascun vne drachme : de Rheurbarbe & trochisques d'Agarie de chascun vne autre drachme de Zadoaria Tormentilla. Gentiana, Dictamus blanc, de chascun demie drachme : des deux sortes de Corral, de la semence de Citron, & de Carabe, de chascun quatre scrupules.

Toutes ces choses soyent puluerizées subtilement, & avec vin en syrop de limōs, faictes Pilules. En yuer, si vsez des dernieres, vous y pourres faire adiouster trois drachmes de Hierapicra de Galien.

*Pilules bonnes contre  
pestilence.*

Prens Mirrhe, Saffran, ana, liure vne Aloes epatie ou Cicotin bon & esleu, liure deux, pilules de ces choses soyent formées avec bon vin & odorant, & soyent prinſes deux ou trois ou quatre fois le moys, selon qu'il en ſera neceſſité, & q̄ l'aer ou le lieu ſera



infect, ou corrompu.

*Autres Pilules à ce mesme.*

Prends Bethoine, Pimpenelle, Ana, once semis, camadreos, de ptam, Ana, once vne, soyent puluerisées ces choses bien subtillement, puis prends Aloes once vne mirrhe dragmes deux, Saffran dragme semis, soyent ces trois choses dissoutes en eau de vie pour vne nuit, & au matin soyent coulées, en laquelle colure soit mis la pouldre des herbes, & puis en soit fait vne masse en maniere de paste, de laquelle soyent formées Pilules, en oignant les mains de huyle Rosat, ou de mandragore.

*Pilules contre la douleur  
du chef.*

Prends Aloes epatic onces quatre, Scamonée, Girofle, Agaric, Mastic, Asara, Baccara, autant de l'un comme de l'autre, once vne, trempe ces choses en ius de choux, & en forme de Pilu-



les, & en dōne sept ou neuf, selon l'aage, le temps de la complexion, les nouvelles à la nuit, & les vieilles au commencement de la nuit.

*Autres Pilules à ce mesme.*

Prends Aloes epatic bon, onces quatre, Briome, Mastic, Absinthe, Azara, Baccara, Scamonée, Ana, once vne: soyent ces choses confites en ius de choux, ou de fenoil, avec vn peu de miel pour garder.

*Autres Pilules confortatiues des cinq cens de nature.*

Prends Aloes epatic cinq drachmes, Mirrhe esleu drachmes deux. Safran de lombardie drachme vne, soyent ces choses puluerisées, & en soyent faites pilules chacune de Drachme vne, soyent confites en yuer en tresbon vin odorant, & faietz ius de roses, & en soyent prins trois, quand l'homme sent la douleur au chef, ou en l'estomac, ou vomissement.

F



*Pillules contre paralysie  
de la langue.*

Prends grains de Pyone, Silermontanum, Anna drachme deux, Anthos drachme vne & semis, saulge, primul, veris, S. lue monde, Bethoine, Anna, drachmes trois, Larry, bois d'Aloes, gingembre, Gallange. Cinnamome. Ana drachmes deux Cardamomi Salgēme vne, sucre drachmes cinq, soit faicte pouldre.

*Contre demonia.*

Recipe Endiue scoriole lactuce culcis autant d'une comme d'autre, vne vne bonne grosse poignée florū Violatum, florū Nuphar. florū Rosarum rubearum. Anna, vne once succi borraginis, succi Fumeterre, succi comarum acetorum depuratorum, Anna, onces deux, aceti suquilliti Anna vne ôce semis. Zuccari albi quartis quarte soit faict cirop cratifeiusques à vne liure.



*Laxatif a ce mesme.*

Recipe florum violarum florum  
borrag. & buglose, neupharis, anna,  
once vnarum passarum mundarum  
drachmes cinj, epithimi, fueilles de  
sené, anna trois, se. ainsi quatre drach.  
soit faicte decoction soit temperée l'e  
scorche de mirabolans indés, once se-  
mis, & soyent au matin fort pressez  
& coulez, & puis la coulature soit  
administrée.

Lauement, de teste avec decoction  
de piedz de mouton, & des testes, &  
semence de pauot blanc.

Item decoction de fueille de Sené,  
& ancunesfois est adioustée la deco-  
ction de fleurs de bourraches.

*Fomentation competant à melan-  
colie naturelle.*

Recipe florū sene, thimi, epithimi  
florū borraginis & buglosæ vne once  
soyēt ces choses cassées, puis boulli s  
par deux inundatiōs en quatre liures



& d'icelle decoction soit fait laue-  
ment du chef ius de bourraches, & de  
fumeterre.

*Sternuation à ce mesme.*

Recipe lai& de femme vne once, &  
le boire noir puluerisé, vne drachme,  
soit ce meslé.

FIN DE LA PREMIERE  
PARTIE DV BENEFI-  
CE COMMUN.





LA SECONDE  
PARTIE DV BENE-  
FICE COMMUN DE  
TOVT LE MONDE,  
ou est contenu plusieurs  
souuerainetez, con-  
tre toutes ma-  
ladies.

\*

*Comme ainsi soit que'n plusieurs Rece-  
ptes & remedes medecinaux, entre  
l'Huyle Rosat, ou autres faitz d'her-  
bes propres à nostre santé, c'est raison  
que ie t'enseigne en ceste part, la ma-  
niere de les composer.*



Rends telle quantité de  
fueilles de Roses que bon  
te sēblera, & icelles mets  
en vn pot ou Chauderon  
auquel aussi mettras autant d'Huile  
d'olif douce qu'il y faudra. Cest à sça-  
voir tant que tu la voye clere, & que



toutes les roses soyent au dessous, & aye eau dessus deux doigts de hault de Roses, laisse bouillir à petit feu tant que la tierce partie soit diminuée: & quand elle sera diminuée, oste la du feu, & le laisse refroidir. Puis le fault couler & estreindre tresbien, à fin que la substance des Roses demeure leans & les roses que tu auras espraintes iette les & ayes autres fueilles de roses fraisches, & les mets dans vn vaisseau de verre, en sorte qu'il soit à demy plein de roses, Puis mets sus lesdictes roses ton huile coulée iusques à ce que le vaisseau soit plein, & Pestoupe tresbien: puis metz le au Soleil, & le laisse là l'espace de quinze iours continuelz pour le moins, & si plus y estoit mieux vouldroit, mais garde le bien de la pluye & rosée. Et fois certain que si ladicte Huyle estoit faite de roses sauages mieux en vouldroit.



*De l'huyle d'Oliue.*

Ceste Huyle est vtile pour la composition des vnguentz, & saine à l'estomach, pour estre moins constrictiue. Elle estrainct les genciues, & tenue dans la bouche, elle affermit les dents & engarde la sueur. Celuy qui est plus vieil & plus gras est le plus commode & plus vtile aux medicamens.

Toute Huyle d'Oliue communement eschauffe ramollit le ventre, preserve le corps de froidure & est le plus prompt à ses operations. Elle restreinct la mordacité des medecines vlcératiues, quand elle est meslée avec elles. Si on s'en oingt les yeux, elle les clarifie, la vieille est plus chaude, & resoult plus puissamment. Au deffault du vieux pour faire représenter l'ancien, l'on le cuit dans vn vaisseau, à fin qu'il deuienne espes comme miel.

*Les moyens de faire les Huyles sans  
feu, & à moins de despens.*



*De l'Huyle Rosat.*

En chascune liure d'huyle fault mettre vne once de Roses bien mundées, & le tout laisser pendre au Soleil & à la Lune, sept iours durants.

*De l'Huyle de Lix.*

En chascune liure d'Huyle, fault mettre dix fleurs de Lix dans vn vaisseau de verre, & le laisser quarante iours en l'air.

*De l'Huyle de Camomille.*

En chascune liure d'Huyle, tu mettras le poix d'une once de fleur de Camomille, r'etédz ce qui est de couleur iaulne doré au milieu d'icelle fleur, & osteras les fueilles, blanches qui sont à l'entour, & le tout laisseras quarante iours ou enuiron, au Soleil.

*De l'Huyle de vin de Violettes.*

Pour faire vin de violettes, fault prendre autant d'onces d'icelles que de liures d'Huyle, & le tout laisser



l'espace de quarante iours à l'air.

Lesdictes violettes doibuent estre mundées, sans rien retenir de la rosée, & d'icelles mettras cinq liures en dix Septiers de vin vieux, puis trête iours apres les tremperas en miel, poyfant dix foys autant que lesdictes violettes.

Par ceste mesme maniere, peux faire Huyle D'anet, Mente, & autres, tât fleurs qu'herbes: mais dois entendre que l'Huyle des herbes veult estre faite au moys de May, car alors lesdictes herbes sont en leur plus grande vertu: & si tu passois ledict moys de May, ne passe poinct la my Iuin, car les herbes ne sont plus bônes despuis qu'elles viennent en grene, car alors perdent leur force & amour quand à ce faiêt.

*Pour faire eau, d'herbes, fleurs & racines de toutes sortes.*

Note pour vne reigle generale quand



au distiller toutes Herbes, fleurs & racines: comme raues. Fumeterre, Mente, Sauuage Hysoppe, & telles autres tu ne dois point commencer ce faire iusques à my Auri, & puis perseuerer iusques à my Iuin mais qui le peut faire, doit estre faict au moys de May car alors faict meilleur, & pour plusieurs raisons.

Item voulant distiller les fleurs, comme de Roses, Origan, Rosmarin, Geneste, Febues & telles autres: tu doibs obseruer & prendre garde au temps, auquel icelles fleurs sont en leur meilleur estat, & plus grande & parfaicte beauté. Cela ie dis pour autant que toutes fleurs ne viennent pas en vn mesme temps, ains varient selon la saison: pourquoy te fault suyure leurs dispositions.

Item si tu veulx distiller eau de racines d'herbes, il fault que tu attendes les temps qu'elles soyent hors de grei-



ne, & que les fueilles chéent. Cela ce faiēt au commencement d'Octobre, & dure iusques en Feburier assurement: car alors toute la puissance des herbes est à la racine, car comme elles se commencent à saillir hors, tu doibs sçauoir que l'amour n'est plus à la racine, ains se consume en la fueille & à la tige. Cela doibt estre mis entre les secretz de la reigle generale.

Doncques si tu veux distiller fleurs, fueilles, ou racines d'herbes, il te fault obseruer le temps auquel elles sont plus en vertu & puissance, & selon cela te reigler, iamais ne pourras fail-  
lir.

Democritus Abderites interrogé de ses amis, comme pourroit vn homme, en santé viure longuement: il leur feist responce: s'il vsoit du miel par le dedans, & de l'Huyle par le dehors.

*Du miel Rosat.*

En chascū Septier d'eau Rose mesle-

G



ras vne liure de Miel, & le tout bien  
mellé ensemble mettras au Soleil l'es-  
pace de quarante iours.

*Comme les eaux d'herbes, fleurs  
& racines, se distillent à pe-  
tis despens.*

Prends vn pot de terre, sus lequel  
estends vn linge clair, & sus iceluy  
metz les roses: car en ceste sorte l'eau  
Rose vient tresodoriferente: ou y e-  
stendz autres fleurs ou Herbes: puis  
ayes vne poile qui couure le Pot de  
Terre, & fais Feu sus le fons d'icelle:  
ainsi se distille non seulement la tres-  
odorâte: mais aussi la tresualable eau  
Rose: laquelle on met au Souleil d-  
dans vn vaisseau clos, pour oster la  
senteur de la fumée demourant ne  
antmoins tousiours l'odeur de la rose.

Roses fraïches posées sus vn blanc  
linge mis & estendu sus vn bassin, &



couuertes d'un vaisseau remply de charbon ardent, d'istillent dās iceluy bassin beaucoup d'eau, & bien odorante. Par mesme moyen se peuuent distiller les autres fleurs. Ceste mode de distilation me semble estre commode pour toutes choses qui sont froides, ou apres à refrigerer, mesmes si elles sont sans odeur: comme la plus part des choses adstringentes, & encore plus les froides & humides. D'auantage on en tire beaucoup d'eau & en pl<sup>us</sup> brief tēps, & à moins de despēs. En ne faut auoir peur qu'elle s'elueue: mais se faut donner garde que le vaisseau charbonnier mis dessus ne soit trop chaud, & que l'eau ne sente l'arseure. Si deux pots de terre sont appliqués apposez l'un sus l'autre, vn linge clair mis entre deux, & le dessus soit plein de Roses, il en distillera eau tresodorante au vaisseau de dessous.



L'eau de Noix communes non encores meures, apprestées enuiron la saint Iehan Baptiste appliquées par dehors, est bonne es playes & vlcères chauts, & au charbon pestiferé beuë au poix de deux ou troys onces elle refraischit, & resiste à la pestilence.

L'eau des fueilles de Noyer distillées enuiron la fin du mois de May, est merueilleusement recommandée pour dessécher & estraindre ou resserer les vlcères, & les faire venir à cicatrice, si le matin & le soir sont lauez de celle eau, & dessus soit mis vn linge mouillé en ladicte eau.

L'eau des pepins de halicacabo ou alkekengi, est fort louée contre la grauelle, des reins, & de la vessie: si on en boit vne fois la sepmaine. Je vous pourrois icy nommer particulièrement plusieurs sortes d'eaux, ce que



J'ay reseruë à dire pour cause de brief-  
ueté.

*Des proprietéz de l'eau de vie en-  
semble la maniere de les  
composer.*

P Ource que plusieurs Medecins,  
Philosophes, ont dict que d'icelle  
seulle deuëment preparée, se faiët me-  
decine seulle, & souueraine sur tou-  
tes les autres medecines d'hippocras,  
de Galien, d'Auicenne, de Rasis, de  
Hali: & de tous autres medecins à tou-  
tes maladies guerir, tant passées com-  
me presentes & futures. Pource nous  
demonstrerons les operations d'icel-  
le eau de vie, selon ce que auons veu  
& extraict es liures des philosophes,  
de laquelle la premiere maniere est  
telle.

Premierement prends bon vin ver-  
meil, le meilleur que tu pourras trou-  
uer, & les metz en vn vaisseau d'arain



qui est appellé curcubite avec la serpentine, & au dessoubz situe vn alambic de verre, & ce lute tresbien avec le serpent, Ainsi soit le vaisseau situé sus vn Fourneau, auquel Fourneau tu feras petit feu en distillant comme tu feras eau rose. Si prends la premiere dedans vne fiole de verre, iusques à ce qu'elle n'arde plus: laquelle tu distilleras par l'Alambic de verre, deux ou trois fois, en separant tousiours la fluïgne & en la rectifiant, ainsi elle sera bonne & trespuissante, car trempez d'icelle cheueux ou trap de lin, l'eau ardera sans lésion du subiect. Pareillement si on met en elle vn œuf cru, il se cuira, & endurcira sans feu. Si on met dedans icelle aucunes espices ou herbes odorantes, elle prendra & tirera à elle leurs vertus & saueurs, en vne heure. Si de ceste eau ou met vn peu dedans vn tonneau auquel soit vin corrompu, & qu'il soit meur



comment on a accoustumé quand on  
veult reparer vin, elle le reparera, &  
ramenera à son premier estat & meil-  
leur: ce mesme faict elle de vin ai-  
gre. Elle guerit l'homme de venin,  
s'il en boit, luy faict auoir bonne alai-  
ne: elle purge la poitrine & l'esto-  
mac refroidi: elle conforte toutes les  
vertus animales, spécialement la me-  
moire.

Item collerisée en l'œil, elle guerit  
la roye, longie blancheur, carace, &  
les autres maladies des yeux quand el-  
les sont nouuelles. Elle guerit les  
yeux larmeux, & les paupieres renuer-  
sées, elle guerit la douleur des dents,  
venant par fluxme ou par vers. Elle  
guerit les podagres & nerfz retraictz:  
elle subuiert à toute goutte de froide  
cause.

Item quād on la boit, elle guerit de  
lienteria & dissenteria: Elle guerit le  
chancre, la fistule, Noli me tangere,



& toutes autres passions, Elle guerit des fiebures quand elle est beuë auant l'accès. Elle guerit rongnes quand on les en laue tous les matins.

Item si on en boit tousiours, ou que on en mette en ses viandes, la quantité de la moiëtié du plein d'une escaille d'œuf, elle guerit hydropisie de froide cause.

Item elle donne liesse & bonne memoire, repare l'ouye, & aussi semblablement elle procure & enioingt à la personne plusieurs autres biens, quant à la nature humaine.

Si on met en icelle chair ou poisson, ilz ne pourriront point tant comme ilz y seront. Plusieurs autres vertus qui seroyent longues à racompter a l'eau dessusdicte: lesquelles vertus & proprietéz pour cause de briefueté, Hippocras les laisse aux enchercheurs.



*Autre maniere pour faire  
eau de vie.*

Prends Cinnamome, Girofle, cubebes, Gingembre blanc, macis, cardamomi, noix muscades, grains de paradis, autant de l'un comme de l'autre soit faicte pouldre, qui soit mise par vn iour dedans du vin blanc, ou rouge qui soit fort bon, & le faiets distiller comme il est dict, & tu auras bonne eau, de laquelle les vertus ont esté esprouuées. Ceste eau est souuent mise au lieu de basme comme ayant les proprietiez d'iceluy. Laquelle combien qu'elle soit artificielle, si l'auoyët appellé les anciens le second basme: car ceste eau surmonte toutes autres liqueurs: car si on y iette huyle, tãtost elle yra au fonds: & ceste eau nagera dessus.

Si ceste eau est mise en aucun vaisseau, qu'on la touche d'une chandelle, elle se allumera incontinent.

G s



Item vn drap mouillé dedans ceste eau se brusle sans soy consumer combien qu'il soit au milieu de la flamme: & si ceste eau est iettée dessus vin, ou dessus eau cômune, & qu'elle soit touchée de la flamme d'une chandelle, elle se allumera incontinent sans riens brusler, tant seulement que l'eau dessusdicté: combien que le vin ou l'eau sont de meilleure saueur, que deuant.

Si en celle eau sont mises vn peu de Girofle, ou de roses, ou de Saulge & deux gouttes d'icelles soyent mises en vn verre plein de bon vin, il vaudra mieux que vin simple de girofle, ou de Saulge ou de Roses: car ceste eau pour lors est si forte & de si grande vertu & chaleur qu'on ne la scauroit boire sans commixtion d'autre chose, sans nuyssance: mais fault que d'icelle vne petite quantité soit meslée avec quantité d'autre chose.



*Autrement.*

Si Canfre est mise en ladicte eau, elle sera consummée en peu de temps, & faicte eau clere comme deuant, & ainsi retiēt en soy la propriété du Cāfre, & si ceste eau camphorée est iettée sus eau commune elle se congelera en maniere de laiēt blanc, & si l'eau est coulée par vn drap, & que la substance blāche demeure audict drap & d'iceluy on pourra faire vne chandelle sans mesche.

*Autrement.*

Toutes ces choses esprouua Galien & des autres vertus medicinales d'icelle eau, laquelle bien peu de gens sçauant s'ilz ne sont medecins: mais Galien les esprouua toutes. Qui dit que ceste eau vaut generallyment contre toutes maladies froides, & principalement contre paralysies, contre dents creuses, pour les vers, ou froide goutte, en restaurant subitement au



patient santé : mais laissons de la vie,  
& venons es choses naturelles de la  
vie humaine.

Premierement donc la premiere  
eau ard, mais non pas parfaictement,  
c'est à sçauoir iusques à la consum-  
ption. La seconde ard plus parfai-  
ctement, qui vault plus que ne faiet la  
premiere. Et la tierce tresparfaicte-  
ment, qui vault plus que la premiere  
& la seconde, car elle ard parfaicte-  
ment. Ceste eau guerit chancre, fi-  
stule, maladie, real, mort, mal me tan-  
ger, & toutes telles maladies gener-  
alement, & specialement chair pour-  
rie, corrodant par le lauuant cōtinuel-  
lement. Elle guerit fiebures quartes,  
tierces, & toutes melancoliques pas-  
sions, mais que deuant le temps de  
l'acces ou en l'heure d'icelluy, ou en  
prenne moderement. Elle guerit tou-  
tes froides gouttes artetiques, froi-  
des, ptisique, & generally toutes



passions engendrées pour cause froide, mais qu'on l'en laue continuellement, & puis qu'on emplastre ces herbes dessus.

Prends primula veris, Bethoine & saulge, & les boulez en vin, & puis les broye, & en faiets emplastre pour mettre sus le lieu douloureux, devant le lauement de l'eau, avant que l'eau soit emplye de l'eau dessusdicté, car elle guerit parfaictement. Elle restaure les dents pourries & mangées, & les blanchit & rassiet quand on les en laue par plusieurs foys.

Item la seconde eau guerit la mauuaise alaine qui est puante venant de l'estomac, ou de la partie du cerueau, elle consolide & guerit tous nerfz cōtraincts reteticques ou secs, & tous autres mēbres par quelque cause froide. Elle guerit la sourdesse des oreilles & l'apostume de cause froide, quand



on met moyennement de la dicte eau en l'oreille, & qu'on l'estoupe tresbiē apres de mie de pain. Pareillement elle guerit toute langueur, douleur & paralisie de membres si on les laue de ladicte eau, & aussi le patient en vse. Elle guerit l'inuersion & rougeur des yeux, & toutes maladies froides, en quelque lieu qu'elles soient.

Item si on met en elle vn œuf cru, elle le cuit sans feu & l'auance bien a cuire au feu. Elle faict toutes choses escrites au Liure du trespas faict d'Aristote, lesquelles nous laisserons pour le present.

*Souuerainetez contre toutes maladies. Premièrement pour la maladie du Chef prouenant de sang.*



*Remede singulier.*

On doibt faire Seignée de la veine du chef, du costé ou est la plus grande douleur. Puis applications sus la partie dolente, avec huyle Rosat, vin aigre & eau Rose, ou avec sachet de Roses, trempe en eau Rose. Et est à noter, tant en ceste cause que en autres, si le ventre est dur & constipé.

Premierement faut bailler vn petit clistere ou suppositoire, ou demye once de casse nouvellement tirée de la canne, pour procurer le benefice du ventre: autrement toutes applications seroient de nulle valeur.

*Reigle generale.*

Que tout malade du chef se doibt tenir chaudement, & se garder de manger Porcaux, & oignons, & se garder de boire vin, qu'il ne soit affoibly, ou destrempe d'eau.



*Contre douleur de teste du-  
rant continuelle-  
ment.*

Prenez des fueilles de Lierre noire,  
broyez les, & les mettez avec du vin  
aigre, & de l'Huyle, & du vin, autant  
d'un que d'autre: faictes bouillir cela  
ensemble, puis en oignez le front &  
les temples, & cela profitera grande-  
ment.

*Autrement.*

Prenez des fueilles de Roses seiches  
& les mettez tremper dedans du vin  
cuit: puis apres cuisez les: & les broyez  
& mettez dessus la teste du patient, &  
bien tost il guerira.

Autrement mesle huyle violat, avec  
laiet de femme allaitant femelle, &  
par coucton ou estoupes, mets le aux  
narines du patient, & en oingts le  
front d'icelluy patient, & tost apres il  
guerira.

Galien.

Autre



*Autrement.*

Prenez du sel & le broyez avec du miel & de la Rue, & en oignez le, si ôt & vous aurez vn souuerain remede, & est chose approuuée.

*Autrement.*

Prenez deux cuilleries pleines de ius de Poreaux, & vne pleine de miel, & meslez tout ensemble, & quãd le mala de voudra dormir mettez luy de cela dedans l'oreille, ou dedans les narines, & qu'elle soit tiede, & soudain il guarira.

*Autrement.*

Prenez du Pouliot, & le cuisez en Huyle : puis de ce frotez le front, les temples & le cerueau, & incontinent guarira.

*Contre les fourfes & tigne.*

Prenez des Escalottes, puis les broyez avec du Souphre vif, & de bō  
H



vin: puis mesles tout ensemble, & de ce oignez luy la teste.

*Contre migraine.*

Prenez du ius des Ailz, & en mettez dedans l'oreille du malade, du costé qui luy faict mal, & il guarira.

*Pour tuer les lendes, ou petites bestes venans aux cheueux.*

Prenez vn œuf de Poulle: duquel vous en frotterez la teste: puis vous la lauerez avec de l'eau ou du ius de l'herbe dicte Cyclamen, ou pain de pourceau: & les lendes ainsi tuées, iamaïs ne reuiendront.

Note, que quand on veult guerir quelque maladie de la teste, qu'il la conuient premierement lauer & baigner avec l'eau, dans laquelle on aura faict fort cuire de la mauue.



*Contre toutes ampoules  
du corps.*

Prenez 'es cendres de vigne, broyez  
les avec viel oing ou graisse, & le met-  
tez sus le mal, car il guerit toutes les  
ampoules, en quelque lieu du corps  
qu'elles soyent.

*Contre toutes playes vieilles  
& pourries.*

Prenez de l'herbe de Celidoine,  
broyez la, & puis la meslez avec du  
viel oing, & l'appliquez dessus les vl-  
ceres, & ilz gueriront.

*Autrement.*

Prenez des noix fort vieilles, & les  
broyez ou qui mieux vault, machez  
les, & les mettez dessus le mal, & il  
guerira.

*Contre frenaisie.*

Broye rue & Sisibrium, Ana, puis  
les destrempe en vinaigre, & les mets  
aux narines du patient, & incontinct  
il sera guery.



*Autrement.*

Prens Cicorée Anna, broyée tresbien ensemble & destrempee dās bon vin blanc, & en donne à boire au patiēt par l'espace de huit iours au matin, l'estomach ieun, & pareillement au soir, & il guarira.

*A ce mesme.*

Broye rue avec vn peu de Sel, & en tire le ius, & le mesle avec miel, de ceste mixtion oings le chef du pauvre malade, & du ius qui est premieremēt tiré, en faut donner à boire au patiēt l'estomach ieun, & il guarira.

*Contre la chaleur de fièvre  
continue.*

Préds fueilles de choux, & les cuitz en vin aigre: puis les broye & destrempe d'huylle rosat, & en faiets emplastre, puis la metz dessus l'estomac du malade, & il guarira.



*Autrement.*

Broye les fueilles de saulx & morelle, Anna tout ensemble, & en fay emplastre, qui sera mise sus l'estomac.

*Contre la fieure coti-  
diene.*

Broyez Bethoine en deux parties, Plantain en vne partie, & les destrempez ensemble en eau chaude, & quand le patient sera enfroiduré, l'estomach ieun, boiue de ce deuant son acces & il guarira.

*Pour faire suer les ma-  
lades.*

Semence de lin faut prendre & la cuire en eau d'icelle tiede laue les pieds & les mains du malade, puis la mets chaude en vn drapeau de lin dessus son estomac, & fera venir la sueur, & appaise la douleur de toutes sortes de fieures en la chaleur.



*Note ce qui s'ensuit, generalement  
contre toute fiebure.*

Prends neuf racines d'hyebles de la longueur comme d'un doigt, puis les broye & destrempe en vin blanc, ou ceruoise, & le patient boiue de ce à ieun, deuant son acces, & apres ne dorme poinct par tout le iour, & vse le iour de legers bruuages & viandes.

Et note que abstinence est le souverain remede contre toutes fiebures, mais qu'elle soit faicte par attrempance.

*Contre fiebure tierce.*

Prends ius de laitues, & d'icelles le patient en boiue à ieun, par l'espace de trois iours naturelz.

Autrement, prends, ius de plantain, & à ieun en boiue le patient, & il guerira.

A ce mesmes, prenez troys fueille de morelle, ou de iombarde, & soit broyée ou destrempée d'eau cōmune.



& d'icelle boyue le patient à ieun, & aussi il guerira.

Autrement prends langue de Moineau, & en mets emplastre sus les ioi-  
ctures des mains, & sus les poulx.

*Contre toute fiebure.*

Prends vn demy verre de ius de menthe, & le mesle avec demy verre de vin, & de ce destrempe tiriaca à la quantité d'une noix aueline, & de ce auant l'acces boyue le patient, & ceste medecine continue par troys iours sans interualle, & tous les matin en boiue plein vn verre, ou enuiron, mais note que ladicte medecine ne doibt estre prinse sinon apres le septiesme acces, & non point deuant.

*Autrement.*

Mesle ius de molena, qui autrement est dicte rapsus barbatus, avec de bon vin blanc, & de ce deuant l'acces boyue le patient, & il sera guer-  
ry.

H 4



Ce mesmes faiet le ius de millefuei-  
le, meslé avec vin, & aussi le ius de Ca-  
momille.

Autrement messe ius de Camomil-  
le, avec huyle d'Olif, & de ce oingts  
les reins du malade deuant le feu, &  
aussi les poulx des bras, & à ce mesme  
faiet eau de vie si les membres en sont  
oingts: Et celle mesme chose fait huy-  
le de Genieure, & l'eau faiete d'iceux  
distille par le lambic.

*Contre toute chaleur de  
fiebre.*

Prenez fueilles de faux, fueilles de  
morelle, fueilles de plantain, & fueil-  
les de Iombarde, Ana, & les cuisez  
ensemble avec de bon vin aigre: puis  
les broyez avec huyle Rosat, & en  
soit faiet emplastre dessus l'estomach.

*Remede pour couperose,  
ou rougeur de vi-  
sage.*



Faut bailler soir & matin, ou boire Syrop violat, ou de Grenades, avec troys doigts d'eau d'endiue, en vn verre ou d'eau bouillie refroidie. Et au lieu dudiect Sirop suffiroit boire des eaus d'endiue, cichorée, pourpié, & nenufar. Puis soyent trempéz linges en eau d'alun, faicte comme sera enseigné cy apres: lesquelz linges soiēt mis sus la rougeur, & souuēt renouuelez.

*Eau d'alun.*

Prenez vne liure d'alun de glats, ius de pourpié, de plantain, & de aigras de chacun vne chopine: avec vingt aubins d'œufz, lesquelz soient fort batus avec le dict ius: puis le tout meslé ensēble soit mis en vne chapelle pour distiller, & soit l'eau reseruée comme dessus. Et icelle vaut à toutes demenrésions, eschaubouilleures, petite gratelle & chaleurs, qui aduiennent sus le cuyr.



*Autre remede.*

Prenez Litarge, d'argent & soulfre, esgalement de chascun, & les faictes bouillir en eau Rose, & en vinaigre, puis avec vn linge trempé audict vinaigre, faictes application sur la partie doulente, c'est à sçauoir au lieu de la rougeur.

*Remede palliatif pour la  
couperose incurable.*

Soit faicte estuue avec fleurs de Caminette violes de Mars, roses & fleurs de nenufar: puis oings le lieu d'oignemens blanc, Canfre mixtionné avec oignement citrin, soulfre, & vn peu de vis argent estainct, avec salive d'homme à ieun.

*A ce mesme.*

Vaut laiët virginal, eau rose, Soulfre huyle tartare, & huyle de torment: lesquels chotes pareillement aidēt à dartres & autres defœdations.



de cuyr. Mesmes ledict laiçt virginal  
ser à embellir la face, & à dessecher les  
pustules virulentes, & à destruire les  
lentilles du visage & autres lieux. Et  
ce faiçt comme ensuyt.

*Laiçt virginal.*

Prenez troys onces de litarge d'ar-  
gent subtillement puluerisé & mie li-  
mie liure de bon vinaigre blanc, bien  
meslez ensemble, & puis mises distil-  
ler par vn feutre, ou par vn petit sa-  
chet, ou par vne petite piece de drap;  
puis soit prinse icelle eau, & meslée  
auec eau de Sel, faiçte auec vne once  
de Sel bien puluerisé, & demie d'eau  
de pluye ou fontaine. Et soyent les-  
dictes deux eaux meslez ensemble: a-  
lors deuiendront blanches, en la ma-  
niere de laiçt: & de ce soit frotté le  
lieu infect. Plusieurs bouillent par  
foy, litarge auec vinaigre: & aucuns  
y adioustēt vn peu de seruze, qui vaut  
aussy semblablement à toutes rou-



geurs de visage.

*Regime pour toute cou-  
perose.*

Faut soy abstenir de toutes choses fort salées, espicées, frites & roties: aussi de boire vin pur & mauuais, & de manger Ailz, oignons, porceaux, ou moustarde, & toutes herbes chaudes: en lieu desquelles on peut vser de porpié, vinette, Laiçtues, Bourraches, & Hobelon, avec scoriole en potage, ou autrement. Outre est besoing auoir bon ventre, & en dormant tenir sa teste haute.

*Pour rougeur de visage, qui  
n'est couperose.*

Prenez vne pinte de laiçt de Chieure, la mie d'v Pain blanc chauld. six Aubins d'Oeufz, deux drachmes de Canfre, & le ius de six cytrons, destrépez le tout avec lediçt laiçt, puis prenez de trois sortes de plantain, & fai-



tes distiller à petit feu comme eau rose: laquelle vous garderez en vne fiole de verre, durant le temps de quinze iours: apres leſquelz prèdrez vn linge blanc que vous destrempererez en partie de ladicte eau, & le mettez sus la dicte rougeur.

*A ce mesme.*

Vaut eau Nenufar, distillée avec sang de bœuf, & vn peu de Canfre.

Vaut oignement de Tuthie, & huy le de moyau dœufz, Aussi est fort bõ lauer le lieu d'eau d'orge, & de plantin ensemble.

*Pour chancre, vlcere, & Noli me tangere.*

Pourtant que noli me tangere aduiuent communement au nez ou en la face: d'vne petite excroissance ronde dure, & douloureuse, declinãte à couleur de plomb: on doit iuger la chose perilleuse. Ce nonobstant il est bon de



faire oignement comme ensuyt, & l'appliquer dessus.

Prenez onguent blanc, Canfre deux ou trois onces, ius de plantain, & morelle, de chascun demye once, Thutie le poix de demy Escu, foyent incorporez ensemble, puis en fais oignement.

*Remede trescertain pour debilitéé de veüe.*

Prenez Fenail, Verucine, Esclere, rue, Eufraze & Roses, de chascun esgallement: & faictes distiller en la chapele le comme eau rose: puis de ladiete eau mettez vn peu soir & matin dedās les yeux du malade.

*A ce mesme.*

Prenez mie de pain blanc, enuiron vne once & la faictes bouillir en eau de morelle, puis incorporez avec ledict pain, deux moyeufz d'œuf, huyle rosat, & Caminette, de chascun vne once & demye, muscalaine de graine



de lin, vne once: & appliquez comme  
dessus est dict.

*Pour toutes rougeurs  
des yeux.*

Prenez gros comme vne petite  
noix de couperose blanche, & vn scru-  
pule d'hyris de Florence, & soit faicte  
poudre: qui avec vn verre d'eau de fon-  
taine soit bien meslée: puis mettez  
deux ou troys gouttes dedans l'œil.

*A ce mesme effect.*

Vault eau de Frezes, faicte en ion-  
chée mise dedans l'œil.

*Contre hydropisie.*

Prends racines d'hyebles, & la fai-  
ctes bien bouillir avec du vin blanc:  
puis en donnez à boyre au patient, &  
il guerira.

I'ay aussi (disoit il) cela entre les  
secretz pour les Hydropiques, qui ne  
peuvent suer.



Baille au patient le matin à boire le suc d'une Raue rōde biē pilée au mortier, & puis pressée avec du Sucre ou canelle, à fin qu'il sente autre chose la Raue, puis le couche bien couuert & il suera.

*Contre la meladie & sourdesse  
des Oreilles.*

Il te faut prendre fueilles de Cucumer sauvage, & en tire le ius par broyer, & d'icelluy metz en l'oreille douloureuse, & il en osterà la douleur.

Autrement prens laiçtues, & les broye avec vn petit de Sel, & en fays emplastres.

Autrement prés l'aubin d'un œuf, & le broye tresbiē puis fays emplastre d'stoupes de chanure, & les mouille dedans, puis les mets dessus l'oreille douloureuse.

Autrement prens vrine d'enfant qui sera du sexe du patient, & la chauffe, puis la mets dedans l'oreille du patiēt,  
&



& cela oſtera toute la douleur.

Autrement broye Canelle, & la deſtrempe en huyle d'Oliue, & la mets es oreilles du patient & ce oſtera la douleur & ſourdelle.

En ce meſme prens huyles d'amendes ameres, & huyle de genieure huyle de Sinapis. Auſſi meſle tout enſemble, & puis luy mets es Oreilles, & ce pareillement oſtera la ſourdelle & douleur.

*Remede ſingulier, qui oſte toute  
douleur des dents, eſpeciale-  
ment de cauſe chaude.*

Prenez racine de iuſquiame, autrement dicte Hannebanne, & la faiçtes bouillir en vin aigre & eau roſe: puis mettez dudit vinaigre dans la bouche du malade, & cela luy donra guarifon.

*De cauſe froide.*

Pourtant qu'en telle cauſe, ſouuent diſtille l'eau en la bouche, le patient



doibt prendre Pillules cochées, pour luy purger la Teste, & puis doit tenir en la bouche vin chaud, ou ait bouilly pyrette, mente, & rue.

*A ce mesme.*

Prenez Saulge & pyrette, & les faiçtes bouillir en vin aigre: puis en mettez dedans la bouche bien chaud, & il guerira.

*Autre remede.*

Prenez pyrette, staphizagre, & des trois sortes de poyure, de chacun egallement: Malsis & Galingal, la moitié moins que des autres: en soit faiçt poudre pour frotter les dentz avec vin blanc.

*Autre remede.*

Prenez escorce moyenne de Suz, Sel & Poyure, autant d'un que d'autre & tout ensemble pillé, soit mis contre la dent dolente.

*Autre remede.*

Prenez vn peu de coton & le trem-



pez en huyle d'aspic, puis le mettez sur la dent douloureuse: mais si la dent est creuse, bon est la faire arracher.

Autrement à ce mesme prens laiët de chieure, & y mouille ton doigt dedās & d'icelluy doigt touche la dent malade, & peu apres elle cherra sans doulleur.

*Autrement.*

Prens poudre de Poyure, & semence de rue, puis les destrempe dans vin aigre qui soit chaut & que le patient en laue la bouche, & ses dents & il sera guery.

*A dessecher les leures.*

Broye Mastic, & le destrempe d'aubins d'œuf, & le metz dessus, & elles seront consolidées & gueries,

A ce mesme broye Celidoine & du ius dicelle oings souuēt tes ures, & elles se gueriront: car celidoine guerit toute maniere de chancre.

*Pour faire restraindre le sang  
de quelque playe.*



Prends Feues, & leur oste leur escorce, & en faicts poudre: & dicelle poudre mets au lieu dont le sang flue & vient.

Autrement prens ius de miel, fucille ou ius d'ache, & dorties greeches & de ce boiue le patient, & tantost le flux cessera.

Poudre de Sauge mise dessus la playe restrainct le sang & si guarist la playe.

Autrement prens poudre de Courral rouge & de la poudre de laspe verd, & la poudre de Canelle.

A ce mesme vallent aussi Orties broyees avec du vin aigre, & desquelles soit fait emplastre pour mettre dessus le chef.

*Contre vomissement de sang.*

Il faut prendre le ius de sau monde, qui autrement est dicte langue de moyneau & la donne à boire au patient & il guarira.



Item poudre faite de meures seiches mengée par le patient est le souverain remede.

Contre crachat de sang, prens gomme de peschier, ou d'amendier, & la destrempe de vin blanc: & de ce boiue le patient.

*Contre la toux.*

Prens noysettes de coudrier, & leur oste l'escorce en eau chaude, puis les broye & destrempe en vin blanc, & au matin & au soir boiue le patient à ieun, & il sera tantost guarý de toute toux, vieille ou nouvelle, tant soit elle mauuaise. Et autrement broye l'os de seche & destrempe en eau chaude, puis en donne à boire au patient, & il guarira.

A ce mesme vaut langue de mouton mangée par le patiét, car elle guarit la toux.

*Remede contre la toux qui prouient de cause chaude.*



Prenez Syrop violat, & de Iuiubes.  
& en donnez à boire au patient, soir  
& matin, avec ptyfante ou cau bouil  
lie, & il guerira.

*A ce mesme.*

Vaut electuaire dyargagant, à pren  
dre soir & matin vne lozenge: puis a-  
pres boire trois doigts, ou plein vn  
verre de bonne ptyfane.

*Contre douleur d'estomac*

*& de Ventre.*

Prends poudre de Coural rouge, & la  
destrempe en eau de pluye ou de Ci-  
sterne & co fais boire au patient au  
matin & au soir, & il guerira.

Autrement prens racine de Serpen  
tine verde ou seche, car il n'y a point  
de danger si elle est verde ou seiche: &  
dragée commune le tout broyez en-  
semble: & de ceste confection en man  
ge le patient, puis apres boiue le tres-  
bon vin, & cela luy osterá toutes les  
douleurs de l'estomac, & du ventre,



& toutes les opilations & torsions.

Aussi est bon prendre deuant le repas Anis & Fenoil, & au commencement de la refection prendre vne rostie trempée en vin cuyt: ou bonne maluoisie, sans boire dudict vin, si ce n'estoit bien peu, à la fin du repas.

Faut faire abstinence & sobrement māger legeres viandes, deuant le repas. peu boire, & ne boire que bon vin, & purger souuent le ventre.

Il est à noter que si la personne ne peut prendre purgation pour euacuer suffisamment la repletion de son estomac, qui empesche la digestion du manger: elle doit prendre vn Clystere: puis vne pillule elephangine, ou d'hiera simplici, deuant disner, ou soupper. D'auantage est à entendre si deuant manger on sent pesantueur en l'estomac, ou doibt prendre l'vne desdictes pillules demye heure deuant le repas.



*Pour flux de ventre.*

En flux de ventre faut voir l'egestiō, car si le malade rend son manger par bas cōme il l'a prins, ou deiny digéré, ledict flux est appellé hēterique. Si humeur ou acolitez sont euacuées par bas, ledict flux est appellé Dyaire, qui vaut à dire comme flux humoral, & si sang ou sanie apparoit aux egestions du malade, tel flux est appelé dissenterie, lequel est trèsperilleux.

*Remede pour flux hēterique.*

Pourtant que tel flux vient le plus souuent de la debilité de la vertu retentive de l'estomac, pour la grande humidité: il est conuenable bailler sirop d'absīce, & miel Rosat pour prendre par quatre ou cinq matins, avec la cueilliere: ou boire avec eau de Betoyne, Fenoil & Aloyne, & si le patient à vouloir de vomir, il se doit ayder.



Aussi s'il n'en a enuie, il doit prendre demye once d'yere simple, avec deux onces d'eau d'absinthe: en y adioustant si ledict patient est robuste deux dragmes de dyafenicum. Apres faut conforter l'estomac par huyles de mastice, Aspic Mente, Aloyne, ou nardin: ou par emplastre appellé Ceratū galeni, estendu sus du cuir, & mis sus l'estomac, ou faire sachet d'Aloyne, Mente, & Mariolaine seiche portée dessus. Le matin est bon prendre vne lozēge d'aromatic rosat, ou vn peu d'escorce de Citron confit, & deuant chacun repas faut prendre vn morceau de cotignac.

*Remede pour flux humoral.*

Ledict Flux ne se doibt restraindre deuant le quatriesme iour, si nature n'en est affoiblie: & aucune fois prouiet de cause chaude comme de cole. c. Adonc on doibt bailler



au malade à boire hors repas, Syrop  
deribes, syrop rosat, ou syrop de  
Coings: avec eau ferrée. En lieu des-  
dicts syrops on doit bailler iuleb qui  
ensuit.

Premierement eau Rose buglose,  
arnoglose de chacun demie liure, de  
tous les sandaux deux dragmes, & a-  
uec quarteron & demy de sucre fai-  
ctes de iuleb. Le matin deux heures  
deuant manger, est conuenable don-  
ner au malade de la conserue vieille,  
de Roses: ou vne dragme de trosciz de  
Roses: & puis boire de l'un desdicts  
syrops, ou de Iuleb rosat, avec eau fer-  
rée du quel pareillement le malade  
peut boire à toutes heures.

Si au dict flux y a matiere aigue  
& pungitiue, & la vertu du malade  
constante, on doit bailler lauement,  
lequel sensuit.

Prenez Roses rouges, orge, & plan-  
tain de chacun vne poignée & lactes



decoction & en la colature mettez  
deux ôces d'huyle Rosat, vne ôce de  
miel Rosat, & vn moyau d'œuf: & luy  
baille tiede en maniere de clystere.

Aucunesfois conuient prendre me  
decine par la bouche, & se doit faire  
cômme sensuit.

Prenez escorce de mirabolans ci-  
trins bruslée vne dragme, reubarbe  
peubrusle dessus vne thuyllle, demy  
dragme syrop de coingts vne once,  
eau de plantain trois onces, meslez  
tout ensemble, donnez tiede à boire  
quatre heures deuant manger. Apres  
faut bailler clistere restraintif côme  
sensuit.

Prenez huyle Rosat, de coings, &  
mastic du chacun trois onces, bolyar  
meni en poudres deux dragmes, mes-  
lez ensemble, & baillez tiede comme  
clistere.

*Autrement.*

Prenez ius de plantin, de pourpié



de bource à pasteur, & huyle de coïgs de chacun trois onces meslez ensemble, & donnez comme dessus.

Et s'il ya excoriation aux boyaux, baillez clistere qui ensuit.

Prenez demye liure de laiç ferré d'un carreau d'acier, ius de plantain, & huyle de coings de chacun deux onces, boliarmeny vne dragme, & suif de bouc vne once, & faictes clistere par dehors, on doibt frotter l'estomac de cet oignement.

Prenez huyle Rosat coing de mirtilles, de chacun vn once, huyle de mastic demie once, poudre de Coural, & noix de cipres de cha une vne dragme, meslez tout ensemble avec Cire, & faictes oignement.

*Il est à noter que les Clisteres qui se font pour restraindre doiuent estre baillez en petite quantité.*

On peut ayder au malade de flux dysenterique, luy baillant les choses cy



dessus mises pour flux Humoral, & prenant deuant ses repas deux dragmes de gelée de Coings ou de miue de coings: & doibt boire eau ferrée d'un carreau d'acier, & euitier pluralité de viande, & se doibt tenir en repos, & dormir longuement: & luy seroit bon vser gruau, orge mundé, & laict d'amende, avec vn peu d'amidum & mettre ventoses sus le ventre, sans incision qui aussi pareillement est conuenable en tous flux de ventre.

Si ledict flux Humoral procede de flegme ce qui apert aux egestions qui sont flegmantiques, on doit bailler par trois ou quatre matins Syrop d'aloïne, ou de mente: & puis prédre purgations comme s'ensuit.

Prenez deux dragmes de Mirabolans kebulz bruslez, demi scrupule d'agaïotrocique, demie once de Syrop de mente, ou deux onces d'eau



de Melisse, & faictes potus, lequel soit baille au patient, trois heures deuant manger.

Si voulez faire iuleb, prenez eau de Mente & de Melisse, de chacune demye liure, & vn quarteron de succe: puis soit faict Iuleb duquel ou pourra boire soir & matin, loing du repas, à chacune fois deux doigts dans vn verre, ou autre vaisseau semblable.

*Tous les matins est bon prendre  
vne lozenge d'electuaire  
qui sensuit.*

Prenez poudre de dyagalange dragme & demye, de Coural rouge & mastic de chacun vn scrupule, trocisce de terre salée demye dragme, escorce de Citron confite, & cotignac, de chacun trois dragmes, succe dissolt en eau de mente quatre onces, & soit faict el. ctuaire, huyle d'absince, Mente, Nardin, & Mastic, sont conuenables à froter le ventre & l'estomac



pour ledict flux. Aussi conuiennent  
les choses dessusdictes aux flux liete-  
rique, & prendre deuant tous les re-  
pas vn mouceau de cotignac. Vin  
rouge est bon en tel flux pour boire  
au repas, avec eau ferrée, & pareille-  
ment toutes espices.

*Pour faire fondre es-  
crouelles.*

Prenez du ius de mente sauuage,  
meslez le avec du vin, & puis vous en  
gargarisez souuent, & le mal se fondra.

*Pour guerir les es-  
crouelles.*

Prenez de la farine d'Orge, de la  
p ix liquide, de la Cire, & Huy le egal  
les portions, meslez tout ensamble,  
& le faictes bien cuire: & y mettez vn  
peu d'vrine d'enfant, en la remuant  
puis vous l'appliquerez sus le mal en  
forme d'emplastre, & il guerira.

*Contre Areste de poisson  
estant en la gorge.*



Prenez de la Peruenche, & en liez  
au tour du Col de celuy auquel y a  
arresté quelque chose, & qu'il aille  
dormir, & le matin il sera guery.

*Pour estancher ou appaiser  
la soif.*

Prenez de l'eau & de l'Huyle, mes-  
lez ensemble faictes la vn peu eschauf-  
fer, & la beuvez, & incontinent vo-  
missez la. Et s'il est necessaire, vous fe-  
rez cela de rechef & ce appaisera la  
soif.

*Autrement.*

Prenez vn moyeu d'œuf de poule,  
à demy cuit, & le meslez avec huyle,  
& puis l'aualez, & ce vous osterà la  
soif.

*Pour oster la puanteur des  
aisselle.*

Prenez du Benioin bien vieil, fai-  
ctes le pulueriser, & cribler: puis en  
frottez les aisselles, & elles sentiront  
bon.

Coe



*Contre apostumes venantz à la  
racine des ongles.*

Prenez vn gland broyé avec du Sa-  
von, & mettez cela dessus, & ilz gue-  
riront.

*Autrement, & pour les on-  
gles meurtries.*

Prenez de la Guimaue & de la  
graisse, avec du pain meslez tout en-  
semble, & le mettez sus le mal & pour  
le vray il guerira.

*Pour faire reuenir incontinent  
les ongles estans torn-  
bées.*

Prenez de l'herbe dicte Quinte-  
fueille, & la broyez avec quelq grais-  
se que ce soit: puis mettez cela sus le  
lieu, & l'ongle reuiendra incontinēt.

*Contre males darts.*

Prenez de la racine de Guimaues,  
faictes la cuire en vinaigre, & y met-  
tez avec du Lupin, ou gresses. Et fault  
que cela cuise tant qu'il décroisse iuf-

k



ques à la tierce partie : & puis en oignez le mal & soudain il sera guery.

*Contre vlcres estans depuis le genou iusques en bas.*

Prenez des aïlz & les faictes cuire, & d'icelle decoction bassinez souuēt la iambe, & il guerira.

*Pour faire bonne digestion.*

Prenez de l'ysope, faictes le cuire avec de L'oxymel, qui est vne composition faicte de miel, eau & vin aigre, puis donnez en vne cuilliere pleine, auāt de sieuner, tous les iours, ou apres le repas, & la digestion se fera plus facilement.

*Pour faire bien digerer.*

Prenez vn peu de bon & vray Benioin, broyez le avec vn peu d'eau froide, & donnez cela à boire quand on se va coucher, & la digestion se fera parfaitement.

*Contre douleur d'entrailles.*

Prenez semence de lin, & semence de



Fenoil parties esgales, & faiçtes cuire  
cela avec eau douce ou emmiellée, &  
appliquez celle fomentation dans vn  
linge chaud sus le ventre, & ce osterà  
toute la douleur.

*Contre douleur de cœur.*

Prenez cire, huyle cyprin, diçt d'al-  
kana absince, ou fort blâc, de chascun  
demy liure, pilez l'absince & fondez  
la cire; puis meslez tout ensemble, &  
de ce mettez sus l'endroit de cœur en  
forme d'emplaste, & cela osterà toute  
la douleur.

*Contre battement de cœur.*

Prenez de l'Ambre qui soit bon,  
iettez le dedans eau bouillante, & l'y  
laissez, & ce faiçt troys iours durans  
donnez vn plein verre à boire de celle  
decoction tiède: cela est bon pour les  
gens, & pour les bestes.

*Contre enfleure de foye.*

Prenez trois onces de racines de  
Enula campana, & les faiçtes cuire

& .



avec trois septiers d'eau, tant que le tout reuienne à la moiçtié. Et quand la douleur pressera, vous en donnerez à boire au malade, enuiron chopine, trois matins durant, & il guerira.

*Pour douleur de foye.*

Prenez de la poiurette ou nielle, enuiron le plein d'une cuilliere, broyez la puis en donnez à boire avec vin doux tiède, auant desieuner, & ce osterà la douleur.

*Contre douleur de ratelle.*

Prenez vne dragme de racine d'Enula campana, seiche puluerisée, puis passée bien menu, puis la donnez avec du vin vieil à ieun, & guerira la douleur de la rate.

*Autrement.*

Prenez des noix de gales, & les mettez sus les charbons allumez, & le laissez vn peu brusler, tellement q̄ quand vous en voudrez faire pouldre, il sente encores la gale: puis prenez d'icelle



pouldre vne pleine cuilliere: & la donnez à boire avec du vin vieil & ce proffitera merueilleusement.

*Autrement.*

Prenez la racine pe Cyclamen, dicté pain de pourceau, et la pendez au col tellement quelle soit liée cōtre le mal de la rāte, cela oſtera la douleur.

*Contre douleur de costé.*

Prenez de Glayeul, dict la flambe ou bien du muguet (qui ſont herbes) & liez telle herbe au coste toute entiere, & ce oſtera la douleur.

*Contre douleur de grauelle, &  
pour faire vriner.*

Prenez vn peu de pierre d'A'mbre de la racine de Cyperus ou ſouchet, & du poiure, pilez tout cela puis cuisez le, & de ce donnez en vne pleine cueilliere ou environ, auant de ſeuer, & il fera piſſer, & appaiſer la douleur de la grauelle.



*Contre douleur de reins.*

Prenez de la racine de symphytū, dict conlyre, broyez la bien puis faictes la cuire avec du vin, & donnez cela à boire au malade, & il guerira. Aucunesfois on faict cuire cela tant qu'il deuiet espes comme emplastre, laquelle chose on met dessus les reins, & ce profite grandement.

*Contre grauelle.*

Prenez racines d'alperges de la Saxifrage, la racine de bardane la racine d'ache, la racine d'hyeble, troys tettes d'Ailz, des fueilles de sauge, & vn peu de persil macedonique, pilez toutes ces choses, et les meslez ensemble: puis en donnez à boire trois matins avec du vin cuit, ou avec vin doux, ou miel & ce le fera pisser la grauelle.

*Contre douleur des entrailles.*

Prenez de la rue, & la faictes cuire en vn aigre ou en eau, & de celle de-



coction tormentez le ventre, & mettez l'herbe chaude dessus le nombril, & ce appaisera soudain la douleur.

*Pour guerir ceux qui ietent le sang  
par le fondement, & pour  
ceux qui ont le sang  
corrom-  
pu.*

Prenez le songeon des orties grise-  
sches ou gringes, & qu'ilz soyent bien  
tendres, broyez les fort en vn mor-  
tier, puis tirez en le ius, & le donnez  
à boire seul, ou avec fort vinaigre, &  
eau froide, trois iours durans, & le  
matin n'y aura sang corrompu qui ne  
soit purifié n'y flux qu'il n'arreste.

*Contre les vers qui s'engen-  
drent dans le corps des  
hommes.*

Prenez de l'herbe nommé Aloyne,  
ou absince, ou fort blanc, & la faictes



cuire toute verde avec eau commune, iusques à ce qu'elle vienne au tiers, & donnez de celle decoction à celuy qui a des vers, & il les gettera dehors.

*Autrement.*

Prenez de la Loyne, ou fort blanc sec, & le mettez en pouldre puis la meslez avec du miel, & la donnez à mâger, & cela aussi fera sortir les vers dehors.

*Autrement.*

Prenez des Ailz, & en faiâtes manger trois iours durant le matin, à celuy qui a des vers, & ce les fera mourir, & dechassera.

*Contre douleur de ventre venant subitement.*

Si par fortune vous allez en quelque lieu, & en cheminant la douleur de ventre vous surprend prenez subitement de vostre vrine, & en mettez en vostre bouche & incontinent vous



serez guery.

*Contre toutes maladies des entrail-  
les venans de froid , de la-  
beur, ou par faute de  
digestion.*

Prenez l'escorche de la racine de  
tapsus barbatus, dict bouillon blanc,  
broyez la, & passez par vn linge le ius  
d'icelle, lequel ius vous dōnerez à boi-  
re avec eau miellée, ou vin cuit, & cela  
le guerira.

*Contre espraintes , ou desirs insatia-  
bles d'aller à la selle avec  
peu d'effect.*

Prenez du laiēt de Vache cuiēt, &  
en dōnez souuent à boire au malade-  
& il guerira.

*Contre douleur des rains, des han-  
ches, & du rable.*

Prenez de la germandrée dictē cha-  
mepitys ou chesnettes, broyez la, &  
en dōnez tro s iours à boire avec du  
miel, le matin & soudain sera guery,

k s



celuy qui en vsera.

*Contre douleur de rable, &  
des hanches.*

Prenez de l'herbe dictē chamæpi-  
rys, ou ius muscate, broyez la & la dô-  
nez à boire au malade avec du vin, &  
celuy profitera singulierement.

*Autrement.*

Prenez de la racine d'Asperge, & la  
broyez, & en donnez à boire au ma-  
lade, avec du vin, & il guerira.

*Pour appaiser la douleur des Roi-  
gnons, & des Reins.*

Prenez de la laine avec la sueur, trê-  
pez la en poix liquide, puis la mettez  
dessus le nombril, & soudain la dou-  
leur cessera.

*A ce mesmes.*

Prenez de la racine d'Asperge, pi-  
lez la avec du vin, & puis la donnez à  
boire au malade, & ce le guerira.

*Remede souverain contre Gout-  
te sciaticque.*



Prenez des branches de Geneste, & les mettez tremper long temps dedās du vin aigre, puis apres broyez les, & les espraignez & du ius qui en sortira faiçtes en boire au goutteux, dedans vn gobelet plein, tous les matins, iusques à ce qu'il soit entierement guery.

*Pour guerir les hemorroides,  
& ceux qui perdent  
leur sang.*

Prenez des porceaux, broyez les fort & en tirez le ius, que donnerz à boire au patient auant de seicuner, & incōtinēt cesseront les hemorroides.

*Autrement.*

Prenez de la graille de Cygne, & en donnez à boire au patient, ou bien oignez en les hemorroides, & cela les resserera.

*Pour le fondement sortant hors.*

Prenez du ius d'Hyebles, & en oignez tout autour du boyau sortant



hors & soudain serez guery.

Autrement, prenez de la verbene, & la faictes cuire avec du vin, puis prenez d'icelle decoction & vn peu de lixiue douce, & de cela tout chaud lavez le boyau sortant, & incontinent il s'en retournera.

*Contre blessure ou escorcheure de peau  
par eschauffement, & par long  
chemin es piedz, ou entre  
les cuisses.*

Prenez vn mortier de plomb, & vn pilon aussi de plomb, mettez en iceluy mortier de l'huyle rosat, & vn moyeu d'œuf lesquelles choses vous moudrez tant qu'elles soyent espais, & qu'il y ait quelque portion dudit plomb, messe avec ledict onguent. Et quand il sera espais comme emplastre, vous l'estendrez sus du linge doux & prim, puis le mettrez sus le mal, & cōtinuez cela par troys iours iusques à tant que l'escorcheure soit guerie.



*Contre douleur de piedz.*

Prenez du plantain, & le broyez avec de la graisse, & le mettez dessus la douleur & il la fera cesser.

*Pour soudainement appaiser la douleur des Gouttes.*

Incontinēt que les Suins ou Soyers commencent à ietter fueilles, prenez en vne liure & les broyez: puis prenez vne liure de racine de plātain, lesquelles vous pilerez, & ce faict prenez vne liure de graisse ou vieil oing, nettoyez la, puis pilez tout ensemble, & de ce oignez en les piedz, & puis mettez dessus vne fueille de choux, & soudain la douleur cessera.

*Onguent pour Goutte.*

Prenez vne Oye grasse, qui soit plumée & nettoye du dedans, puis farcie de chatons bien nourriz, hachez bien menu, avec du sel commun: puis soit rotie à petit feu, & ce qui sera distillé, soit retenu pour faire onction.



*Remede pour iaunisse.*

Prenez quatre onces d'eau de raphan, & en donnez à boire par cinq matins enuiron troys heures deuant manger, en lieu de laquelle fault boire tous les matins quatre onces de la decoction de marrouchouin, faicte en vin blanc: ou autant de la decoction de poischiches, & racines d'asperges.

Autrement prenez Lombriz de terre, autrement dictz achez, & les lauez en vin blanc, & les faictes seicher, puis en donnez à boire au malade, parmy vin blanc & il guerira.

*Autrement.*

Donnez à boire par sept ou huit matins, deux ou trois doigts dans vn verre, de la decoction de politric, ou de capilli veneris. Aussi pouucz donner de la decoction de vauluete, ou de Peau distillée en chapelle, car souverainement est bonne pour ceste maladie.



*Autre remede singulier.*

Prenez du lait de vache, & du vin blanc de chacun vne pinte, & les faites distiler en la chapelle, & gardez l'eau vn mois, puis en dōnez au malade trois onces, au matin deux heures ou enuiron deuant manger, & autant à son coucher, & il guerira.

*A ceux qui pissent la nuit sous eux en dormant.*

Prends semence d'ortie tant que seroyent deux cuillieres, fais en poudre & puis prens encor du mastie autant que seroyent deux grosses febues: & fais en poudre bien deliée, puis prens de la paste gros comme le poing, & incorpore ou pestriz lesdictes poudre dās la dicte paste: et en feras vn tourteau bien delié & tenue, lequel mettras cuire au four, est quand sera cuit, fais en trois parties, lesquelles tu feras prendre au personnage par trois iours au matin, & les trois pieces



māgées, fais encor de rechef vne tourte cōme dessus, & ainsi continue iusques à quinze iours, tu en verras l'experience.

*Contre toutes gouttes de quelque sorte  
qu'elles soyent, ou de la verolle  
ou autrement.*

Prends de cannes d'hyeble des plus grosses & plus fermes que tu pourras, oste leur la moelle qui est dedans, & au lieu de ladicte moelle, mets vne quantité de vers ou lombriz qui croissent sous terre, & encor de l'Huyle commun: estouppe tresbien lesdictes cannes de costé & d'autre, & les metz secher dans le four, l'espace de demye heure ou enuiron: puis oste l'Huyle de dedans, & la garde comme baume pour ton besoing.

*Remede tresbon, quand tu iras en  
lien suspect de peste.*

Prends perles fines pilées, courat fin, ambre gris, & musc, de chascun cinq  
grains



grains, demie once de cloubatu, avec racine de campane, fais vn sachet de Sandal cramoisi, et mets les choses susdictes puluerisées dedans et te les applique sus l'estomac, cela te gardera tresbien.

*Pour faire vne pomme d'odeur,  
qui serue contre la peste.*

Prends ladanum fin purgé demie once Storax calamite fine trois onces, mirrhe et girofle cinq dragmes, suc de valeriane vne dragme, musc fin ambre gris vn carat ce qui se doit piler, pile le bien deli  , et le passe avec l'estamine, et les gommées mets les au mortier chaut avec le pilé aussi chaut et pile tresbien, tant que tout s'incorpore ensemble: puis iette sus ius de melice et de blugosse, et ainsi fais ta pomme, laquelle en danger de peste porteras en ta main.

*Remede notable pour mettre  
sus la peste.*

L



Prens vin aigre bien fort, eau rose, Saffran, Arsenic, & mesle tout ensemble & continuellement mouille de ceste confection le lieu ou tu auras mal, avec vne piece d'escarlata teinte en greine, Cela a esté esprouvé par la grace de Dieu.

*Remede pour ayder vn malade abandonné des medecins, pour auoir esté trop long temps à la diette.*

Prens vne quantité d'œufz frais, & en oste la glaire, & la bas bien fort, & mouille toute la personne de la dicte glaire, en le frottant avec la main entre deux feux, & ceste glaire entrera toute en la chair du malade, en luy donnant substance, de sorte que cela le fera retourner en santé: & apres que tu l'auras y tresbien faict froter fais le porter au lit & tu verras qu'à cause, de la substance de la glaire qu'il aura prinse, cōmencera à prendre appetit.



*Restaurant pour le dict malade.*

Prends l'eau d'une bonne poule.  
distillée en l'ambic, & mets dedans du  
succe, & ce baille au malade: Item  
prends vne geline & la fais cuire en  
tresbon vin blanc, & la fais tāt bouil-  
lir qu'elle se defface toutes, puis apres  
espreints la, & ainsi espreinte remets  
la de rechef à bouillir vn peu dans le  
vin, apres coule le brouet de ladicte  
poule, & prends, vn moyeu d'œuf & le  
deffais dedans le dict brouet aupres  
du feu, & puis faits prendre de cela au  
malade, & il guerira.

*Contre la pierre.*

Prends sang de Lieure, & en la peau  
du lieure dont tu l'auras prins remets  
ledict sang, & l'envelope tresbien, &  
le mets secher au four: puis fais en pou-  
dre, & de la poudre dudit sang &  
peau ensemble puluerisée baille à boi-  
re au malade tous les matins, avec le  
brouet d'un poulet, & tu verras grād

L 2



experience.

*Pour faire pisser la gravelle.*

Prends crottes de souriz poudroyées,  
& en baille à boire avec du brouet,  
le matin à ieun au patiēt, & il guerira.

*Pour faire reprendre, & guerir  
playes ou lous des  
iambes.*

Prends vne once de tormentine, &  
vn iaune d'œuf, & les mesle avec vn pe-  
tit de cire neufue & vn peu de Sel: &  
fais vnguent: & cela feroit reprēdre la  
playe incontinent.

*Pour guerir les rubis qui vien-  
nent sus le visage.*

Prends sain de porc & du souffre, pi-  
le le tout ensēble en forme d'vnguēt,  
& t'en oingts & tu gueriras.

Autrement prends eau, faicte de  
fueilles de pescher, & de fueilles de  
Saulx, autant d'vne cōme de l'autre,  
mouille tes rubis de celle mixtion &  
tu gueriras: mais les eaux doybuent



estre distillées.

*Contre trenchées, expressions  
& flux de ventre.*

Prens vne teste de moutón, et la fais bouillir avec de l'anis: prens le brouet coulé et y mets dedans demye esculée d'anet et du tout fais vn clystere, car cela est bon à plusieurs douleurs de boyaux.

*Pour guerir les broches.*

Prens pois gris, et en fais farine, et pestris la avec du miel cru, & de ce oingts les broches deux fois le iour tu seras deliuré. Item l'huyle de petrole fera le semblable.

*Pour tirer vn fer, ou espine sans  
aucun ferrement.*

Prens choux reuerdis, & recreuz, qui soyent bien tendres, fais en ius, quel metras en cire neufue applique l'vnguent sus le lieu ou est le fer demeuré, & tu verras qu'il sortira. Ce mesme faict la graisse de lieure.

L 3



*Pour conseruer la santé  
de la personne.*

Prens trois sommetz de rue, & autāt de betoine, pile bien & melle tout ensemble avec trois doigts de bō vin, & en bois à ieun tous les matins, tant que durera le moys de May.

Et soyez seur qu'il ne viēdra mal sus la personue, en beuuant lesdiōtes substances et pour tant ne t'esmeruei'le s'il y ha grandes vertus aux herbes.

*Contre douleur de mamelles.*

Prens sein de pourceau c'est oing fort vieil, trēpe le en eau pour le desaler, puis prends oignons cuys aux cēdres, et broye ton oing avec lesdits oignons, et apres en fais emplastre sus le tetin.

*Pour restraindre femme qui  
est par trop luxurieuse.*

Prens betoine, fume terie, & vin aigre et melle tout ensemble, et fais que la femme en boiue soir et matin.



*Pour guerir les hemorroydes*

Prens l'herbe qu'on appelle en Latin *hederaterrestris*, en françois *lierre de terre*, ou *herbe terrestre*, & la fais bouillir avec bon vin blanc, & en reçois la fumée la plus chaude que tu pourras endurer par la selle persée puis t'en estuue le fondement de ladicte herbe, la plus chaude que pourras endurer, & cela te guerira.

*Pour le boyau qui aualle en bas.*

Prens ces petites sponges qui croissent aux esclantiers, & les ouures, & tu trouueras dedans aucuns petis verins, lesquels mis dedans vne escuelle d'estain, deuiendront tous en eau: laquelle avec autant de vin blanc faut vser par neuf ou dix fois.

*Contre maladie du costé.*

Prens de la cygue vne bonne poignée: & la lie comme vn petit fagot, quel mettras cuire en l'aitre, ou dessus pierre chaude, & l'applique chaud



sus le mal.

Autrement prens de la racine de brione, autrement dicte vigne blanche, & d'icelle taille des pieces en forme de rostie, & les faits rostir, puis les mets chaudes sus le mal.

*Contre collique passion.*

Prens des choux avec leurs troncs, & les faits fort bouillir avec de l'eau seullement, puis faut humer chaud la dicte decoction, sans qu'il y entre autre chose.

*Contre la verge enflée.*

Prens ceruze d'Huyle rosat, avec du ius de pourpié, & meslez tout ensemble, & oings le lieu malade, & il guerira.

Autrement cuits betoine avec du vin blanc, & en laue souuent le lieu malade.

*Autrement.*

Fais bouillir en vin blanc, de la farine d'orge, puis en laues ledict lieu.



*Contre morsure de chien.*

Prends porceaux & en tires le ius, & du sel blanc pilé ensemble, & en frotes & laue le lieu malade, & il guerira.

*Contre tremblement de membres.*

Prends sauge & la laues, & en manges tous les iours deuât desieuner: ou bois de l'eau d'icelle, faicte en la chapelle.

*Contre arseure de feu.*

Prends rapsus barbatus, qu'on appelle en françois mollaine, & en mets des fucilles sus le mal, deux ou troys fois le iour.

*Contre fistules.*

Prends Betoine & lapiles, & mets du ius d'icelle dedans la fistule: puis fais emplastre de ladicte herbe pilée, & mets dessus.

*Contre les punaises.*

Prends l'eau ou lapins serons adoucis, & en mets au lieu ou seront les punaises, & tu verras qu'elles mourront



toutes.

*Pour oster & faire mourir toutes dartres.*

Crache en ta main, & y adiouste vn peu de sel, & frotte la dartre, puis la grate de quelque chose & prens vne noix vieille & du ius d'icelle frotte la dicté dartre, & elle guerira.

Autrement prens sel armoniac en pouldre, & les mesles avec du saumon & en oings les dartres.

*Contre les piedz enflez.*

Prenez des fueilles de suz, & les faits cuire avec eau & sel, & puis en chaudié les piedz.

*Baulme souverain contre toute playe.*

Prens vne once d'huyle de petrole, demie once de Terbentine lauée, & autant d'huyle d'Olif, deux dragmes de mastice, avec vn scrupule de mirrhe: puis mesle tout ensemble, & en fais baulme, à petit feu.



*Contre la toux.*

Prenes du ius d'Ortie, & le mesle avec vn petit de vin, & baille à boire au malade.

*Contre la grosse verole, & pour en estre  
guery dans huit iours pour  
le plus tard.*

**P**Rens deux onces d'Huyle de l'aurier, demie once d'huyle de petrole, demie once d'huyle d'aspic, deux drachmes d'argent vif, & demie liure ou enuiron de sain de pourceau, avec deux onces de vermeillon, & entends qu'il fault estaindre le vif argent de blanc d'œuf, & de salie d'homme deuant desieuner, puis feras fondre ton sain de pourceau, & mettras tes huyles dedans la poisle ou sera fondu ledict sain, & puis quand il aura bien bouilly, mets ton vermeillon bien broyé dedans, & mouues tresbien, tant que tout soit bien meslé, puis pren-



dras de cet oignement, & le mettras en boettes. Ce faict fault coucher le malade en vn bon liēt bien chaud, & luy bailler draps frais lesquelz ne chāgeras par l'espace de huiēt iours, puis oīgts le patient de cet oignemēt deux fois le iour, au soir & au matin par toutes les ioinctures de son corps, & vn peu au front, & à la plante des piedz. Mais fault noter que deuāt faire ce qui est diēt, fault faire prēdre vn clystere audict patiēt ou autre medecine laxatiue & purgatiue. Et s'il luy vient mal à la bouche, luy fault lauer & gargarizer de verius tiede: & si tu vois q̄ ledict mal de bouche soit trop grand, il faudra prendre l'herbe nommée en latin vermicularis, & en François teste de souris, puis la piler avec du sel, & luy en donner le ius à lauer sa bouche, & à la gargariser, & il s'en trouuera bien.

*Contre chaude pisse.*



Prends de la terbentine de Venise,  
bien lauée en eau de fontaine, & puis  
en fais pillules, que tu prendras à ton  
coucher.

Autrement Prends aigremoine : &  
la fais cuire en vin blanc, & d'icelle  
composition en boiue le patient, au  
soir & au matin.

*Pour douleurs de nerfz, ou de  
joinctures.*

Prends quintefueille, & la piles avec  
vieille graisse, puis en fais emplastre,  
et l'applique dessus le mal.

*Pour faire saigner du nez.*

Prends l'herbe nommée mille fol-  
liū en latin, & en François mille fueil-  
le, & de ladiete herbe ou de son ius, tu  
mettras dans les oreilles de celuy que  
voudras faire saigner.

*Pour homme ou femme ayant  
perdu leur sens.*

Prends semence de l'aictue, & gros-  
ses noix, autant de l'un cōme de l'autre.



tre:& de ce fault faire pouldre,& faire opiatte, & que le patient en prenne deux drachmes par chacun matin,& il guerira.

*Contre les cyrons.*

Prends ius de melisse ou de mente, & en laue tes mains.

Autrement prends du souffre, & le mets sur les charbons, & frotte tes mains à la fumée.

*Pour ne s'enyurer point.*

Mange au matin de la graine de Fenouil, ou des amandes douces, ou boy vn beau verre d'eau de fontaine, auât que manger.

*Pour embellir la face.*

Prends des razures de corne de bœuf, & mesles lesdictes razures avec de l'huyle d'amandes douces, & les laisse tremper ensemble, puis en laue ton visage.

F I N.



## TABLE.

|  |     |
|--|-----|
| <b>L</b> 'Entretienement de santé page.                | 5   |
| La propriété du pain                                   | 10  |
| La propriété du vin                                    | 11  |
| La propriété des viandes                               | 24  |
| Des champignons  | 33  |
| Des pois, & lentilles                                  | 35  |
| Du Ris   | 38  |
| Des pesches, prunes, & autres fruietz.                 | 44  |
| De toutes sortes d'herbes                              | 46  |
| Comme on se doit regir & gouverner<br>en toute saison  | 65  |
| Maniere de faire toutes sortes de pi-<br>lules         | 83  |
| Maniere de faire toute sorte d'huyles                  | 91  |
| Maniere de faire toute sorte d'eaus                    | 95  |
| Plusieurs autres souverainetez pour<br>toutes maladies | 110 |

FIN.



*ALRON*,  
Par Hugues Barbou.

1561



